OCTOBRE 1943 2ème ANNÉE N°18

Dans ce numéro : une étincelle de bonne humeur !



LE CRACK

REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
DIRECTEUR PIERRE LARDIN

Vaillance et Vertu du Sourire

PETIT PLAIDOYER SELON DE GRANDS AVIS

PAR CHARLES FARRÉ

SOMMAIRE



C'EST UN RARE PRIVILÈGE POUR L'HOMME, À BIEN LE CONSIDÉRER, QUE CELUI DE CONSERVER, DANS LES RIGUEURS ET L'ÂPRETÉ DES TEMPS, LA POSSIBILITÉ D'UN SOURIRE. JE VEUX Y VOIR EN RECONNAISSANCE DU BIEN QUE J'Y AI TROUVÉ, UNE CONDESCENDANCE, L'INTENTION DE LE PRÉMUNIR, LE PROTÉGER ET LE DÉFENDRE, LE SIGNE D'UNE IMMENSE PITIÉ.

*

LORSQUE, DANS L'ÉTROIT RÉDUIT DE PLANCHES QU'AVEC UN PEU DE POMPE ET BEAUCOUP D'HUMOUR, ON POURRAIT APPELER LA SALLE DE RÉDACTION DU **CRACK**, COMMENÇA DE PRENDRE CORPS L'IDÉE D'UN NUMÉRO QUI FÛT CONSACRÉ À LA BONNE HUMEUR, JE JUGEAI D'ABORD CE PROJET, UN PEU RISIBLE ET TRÈS SAUGRENU. ENTREPRENDRE DE DÉRIDER UN PEUPLE DE RECLUS, LEQUEL A AMASSÉ PATIEMMENT DURANT TROIS ANNÉES, LES MEILLEURS MOTIFS DE RANCŒUR, — LA CHOSE PRENAIT À MES YEUX, TANDIS QUE M'APPARAISSAIENT CERTAINS RICTUS AFFLIGEANTS DE MA CONNAISSANCE, UN JE NE SAIS QUOI D'IRRÉEL ET DE MERVEILLEUX. LA JOIE EST FORT INGRATE À REPRÉSENTER ET À CONSEILLER À DES GENS QUI SOUFFRENT. DU MOINS, L'OCCASION D'UNE TELLE TÉMÉRITÉ M'AYANT PROCURÉ QUELQUE PLAISIR, JE NE DISCONVINS PAS QUE CHACUN PÛT Y TROUVER LE SIEN.

J'AIME LE SOURIRE. À VRAI DIRE, JE LE COMPRENDS COMME UNE ATTITUDE DE VIE, JE NE LE CONÇOIS PAS AUTREMENT QUE COMME UN TRAIT DE CARACTÈRE DIFFICILE À MÉRITER ET À ATTEINDRE, PARCE QU'IL S'ÉCLAIRE DES RÉALITÉS. CE SOURIRE, JE LE VOUDRAIS RÉFLÉCHI ET NON GRATUIT, AINSI IL ME PLAÎT PAR SA **VAILLANCE**. MAIS IL ME SÉDUIRAIT MALGRÉ TOUT, J'EN SUIS CERTAIN, PAR LA **VERTU** QU'IL PORTE EN LUI, PAR SON CHARME BIENFAISANT, ENFIN POUR LES PRODIGES QU'IL RÉUSSIT LÀ OÙ TOUT A ÉCHOUÉ.

QUE DE VOIX ILLUSTRES NE TROUVE-T-ON PAS POUR APPUYER CETTE CONVICTION QU'UN SOURIANT OPTIMISME PRÉVAUT SUR UNE HYPOCONDRIE STÉRILE ET DÉBILITANTE ! NIETZSCHE PRÔNAIT PARADOXALEMENT : « APPRENEZ À RIRE, MES JEUNES AMIS, SI VOUS TENEZ À RESTER PESSIMISTES. » IL EÛT AUSSI BIEN PU ÉCRIRE, SANS GRAND DOMMAGE

Vaillance et Vertu du Sourire (SUITE)

POUR LE SENS, QU'IL FAUT SAVOIR RESTER UN PEU PESSIMISTE POUR SAUVEGARDER LONGTEMPS SA FANTAISIE ET SA JEUNESSE. QUAND **LA BRUYÈRE**, QU'UNE INFLEXIBLE PERSPICACITÉ ÉLOIGNAIT DE TOUT APAISEMENT, "*SE HÂTAIT DE RIRE SANS MOTIF, DE PEUR DE MOURIR SANS AVOIR RI*", IL NE POUVAIT PAS NE PAS SE DIVERTIR DE LA MATIÈRE DE SES ÉTINCELANTES CRITIQUES. IL RESTERAIT À DÉBATTRE SI BIEN DES PRÉTENDUS SCEPTIQUES NE SONT POINT, À TOUT PRENDRE, LES OPTIMISTES LES PLUS SÛRS. QU'EST-CE DONC QUE LE SCEPTICISME ET L'OPTIMISME, SINON DEUX MASQUES PRÉCAIRES QUI ABRITENT DES HOMMES ANXIEUX, FOUAILLÉS PAR LEUR LUCIDITÉ ? TOUS LES POSSIBLES SONT EN NOUS.

CHEZ LES ANCIENS, **ARISTOPHANE** FUSTIGEAIT L'OPTIMISME EXCESSIF DE LA PENSÉE GRECQUE. MOINS LOIN DE NOUS, ON ADMET SANS LE DISCUTER LE SCEPTICISME D'UN **MONTAIGNE** ET D'UN COMMUN ACCORD, ON S'ÉGAYE DE LA VERDEUR RABELAISIENNE. POURTANT, CROIRE OU DOUTER, CELA NE ME PARAÎT PAS AUSSI SIMPLE, CAR ENFIN, N'EST-IL PAS SINGULIER LE SCEPTIQUE QUI CONCLUT À UNE AIMABLE VERTU "*BELLE ET COURAGEUSE*" APRÈS AVOIR DÉCLARÉ QUE "*LA MARQUE LA PLUS EXPRESSE DE LA SAGESSE, C'EST UNE RÉJOUISSANCE CONSTANTE*", ET N'A-T-ON POINT TÔT FAIT DE DÉBUSQUER SOUS L'ÉNORMITÉ PANTAGRUÉLIQUE, UN CYNISME CLAIRVOYANT AUTANT QUE SARCASTIQUE ? RIRE COMBIEN AVERTI, CRAVACHANT SANS Y PARAÎTRE LE CONFORMISME ET LA TOUTE-PUISSANTE BÊTISE : "*UNE CERTAINE GAIETÉ CONFITE AU MÉPRIS DES CHOSES FORTUITES*". PLUS PRÈS ENCORE, VOICI CE SACRÉ VIEUX RADOTEUR DE PANGLOSS ENSEIGNANT AU PAUVRE CANDIDE QUE "*TOUT EST POUR LE MIEUX DANS LE MEILLEUR DES MONDES*". L'AMÉNITÉ DU PLAISANT GARÇON FAILLIT BIEN LE CONDUIRE AUX ABÎMES MAIS LA SAGESSE VINT AVEC LES DÉCONVENUES ET LES BASTONNADES. NÉANMOINS, APRÈS CES TRIBULATIONS, "*CULTIVANT SON JARDIN*", IL SAVAIT ENCORE CONSIDÉRER LE PASSÉ SANS DÉGOÛT, LE PRÉSENT AVEC SÉRÉNITÉ, L'AVENIR AVEC ENTHOUSIASME. N'EST-IL PAS JUSQU'AU PANACHE DE CYRANO, SUBLIME ET HÉROÏQUE SOURIRE, POUR NOUS REMONTRER QUE LE SENTIMENTALISME ET LA MÉLANCOLIE, SI L'ON S'Y COMPLAÎT, DEVIENNENT UN ABUS DE CONFIANCE DE LA SENSIBILITÉ. CYRANO, DONT LA VERVE ACÉRÉE POURFENDIT JUSQU'AU BOUT LES GROTESQUES ET LES RUFFIANS ! "*IL Y A MALGRÉ TOUT, QUELQUE CHOSE QUE J'EMPORTE...*". SOUS LA BOUFFONNERIE DE L'HUMAINE PANTOMIME, MENACENT TOUJOURS LE RIDICULE ET LE TRAGIQUE ET CEUX-CI NE SONT POINT TROP ÉLOIGNÉS DE CELLE-LÀ. **MOLIÈRE** EN FUT INSTRUIT, LUI AUSSI, JUSQU'AU GÉNIE, ET CEPENDANT SON PHILINTE NE S'EN ALARMAIT PAS : "*MON DIEU ! DES MOEURS DU TEMPS METTONS-NOUS MOINS EN PEINE ET FAISONS UN PEU PLACE À LA NATURE HUMAINE*".

À LA VÉRITÉ, IL SUBSISTE TOUJOURS DANS LE SECRET DU COEUR, UNE BONTÉ, UNE GENTILLESSE QUI Y FURENT OUBLIÉES OU RELÉGUÉES PAR DÉPIT. IL RESTE LE DÉSIR DE S'EN SOUVENIR ET DE LES Y ALLER QUÉRIR. POURQUOI LES PRISONNIERS NE S'Y EFFORCERAIENT-ILS PAS ? *VULNERANT OMNES*... SANS DOUTE, BLESSENT-ELLES TOUTES CES HEURES D'ANÉMIE, MAIS IL EST SAUVÉ, JE PENSE, CELUI QUI PEUT ENCORE RAILLER SUR SES MÉCOMPTES. RIEN NE ME PARAÎT PLUS URGENT QUE DE RÉÉDUQUER AU PLUS TÔT CE SOURIRE QUI M'A TOUT L'AIR DE TOURNER À LA GRIMACE. FACE AU CHAOS DE LA VIE, À SES VILENIES, À SES INCONSÉQUENCES, S'OBSTINER À GARDER QUELQUES-UNS DES PREMIERS ÉLANS, NE PAS LAISSER SE FLÉTRIR CE QUI PEUT RESTER DE FRAÎCHEUR, VOILÀ UNE FORME DE L'AMBITION. JE SAIS UNE AFFECTATION DE DÉGOÛT, CELLE DU PRISONNIER EN PARTICULIER, QUI CACHE UN RÉEL BESOIN DE CHOSES SIMPLES, SAINES ET FORTES. JE SAIS UNE MÉLANCOLIE QUI TRAHIT UNE ASPIRATION SINCÈRE À L'HEUREUSE NATURE QU'APPELAIT **MONTAIGNE**. *QUI T'A DONNÉ UNE PHILOSOPHIE SI GAIE ? _ L'HABITUDE DU MALHEUR*. REDOUTONS QUE LE MOT FAMEUX DE **BEAUMARCHAIS** NE REÇOIVE, TROP SOUVENT ICI, UN DÉMENTI FORMEL. NOUS NE NOUS APPESANTIRONS PAS SUR L'IRASCIBILITÉ DE CERTAINS CAPTIFS, NI SUR LES STIGMATES INDÉLÉBILES DONT ELLE LES A DÉJÀ DOTÉS. CES CAS D'ACRIMONIE RELÈVENT DE LA NEUROLOGIE. JE NE PUIS M'EMPÊCHER, POURTANT, DE CONSTATER COMBIEN ON EST TOUJOURS DISPOSÉ À ACCABLER LES VOISINS DE SON PROPRE MÉCONTENTEMENT. QUE LA LOI DU MONDE SOIT DURE, IL NE FAIT POINT BON EN DOUTER, MAIS QU'ON FASSE MINE DE S'Y SOUMETTRE EN S'EN AMUSANT ET TOUT AUSSITÔT ELLE MOLLIT. IL *N'EST PAS DIFFICILE DE S'AIGRIR*, DE S'ABANDONNER COMME LES AUTRES À L'ÉVOLUTION QUI NOUS VIEILLIT ET NOUS DURCIT. "*ON N'EST VIEUX QU'À PARTIR DU MOMENT OÙ ON SE DÉCIDE À LE DEVENIR*", DISAIT **CLÉMENCEAU**. L'IMPORTANT EST DE NE POINT LAISSER S'INSINUER EN SOI CES POISONS QUE SONT L'AMERTUME ET LE MÉPRIS DES HOMMES.

O SOURIRE MIRACULEUX QUI SAUVERAS TOUT, QUI AURAS RAISON DU PIRE, CAR TOI SEUL DÉTIENS UN POUVOIR BÉNÉFIQUE ! SOURIRE, C'EST UNE BONNE ACTION, UNE CONQUÊTE SUR SON MALHEUR, UNE SÉDUCTION ASSURÉE ET LA CLÉ DES RÉUSSITES, C'EST UN SOUFFLET À TOUTES LES CONTRAINTES. SOURIRE, C'EST CRÉER TOUT À COUP UN CLIMAT DE GÉNÉROSITÉ ET DE FERVEUR, C'EST ENVELOPPER SA VIE DE VIE UNIVERSELLE ET DE SYMPATHIE, C'EST DONNER UN GAGE DE BONNE SANTÉ, UNE IVRESSE, ENFIN C'EST PARDONNER, C'EST COMPRENDRE, C'EST AIMER. LE MONDE SE MEURT DE L'AVOIR OUBLIÉ. DANS UN MOMENT OÙ RIEN NE L'AUTORISAIT, LE SOURIRE NOUS A SOUTENUS, AUJOURD'HUI IL NOUS RESSUSCITE. C'EST LUI, DEMAIN, QUI NOUS ACCUEILLERA SUR LES CHERS VISAGES ET QU'IMPORTERONT ALORS NOS PRÉSENTES MISÈRES SI, DÉSORMAIS, IL S'INSTALLE EN NOTRE MAISON. CAR, PAR DESSUS LES COMPLAISANCES, LES BASSESSES, LES TURPITUDES, LE SOURIRE A TOUJOURS RAISON.

Charles Farré.
(BL.I - 27519).

PIERRE LARDIN

L'ÉVADÉ D'HONNEUR

FANTAISIE O.K.

PAR ANDRÉ MOUTON

« OUI, M. LE DIRECTEUR : 1M98, 126 KILOGS. — BIGRE ! UNE MAUVIETTE, EN SOMME. COLOURED MAN, N'EST-CE PAS ? — OUI, M. LE DIRECTEUR. — SON NOM ? — AMILCAR. — PRÉNOMS ? — RIEN, M. LE DIRECTEUR, AMILCAR, SIMPLEMENT. — ET LE RESTE : SITUATION DE FAMILLE, DOMICILE, CONDAMNATION, ENFIN TOUT QUOI ! FAUT-IL VOUS OFFRIR UN CORDIAL POUR VOUS FAIRE PARLER, MON AMI ?! — OUI... NON, M. LE DIRECTEUR. VOILÀ, M. LE DIRECTEUR : MARIÉ, PAS D'ENFANTS CONNUS ; DOMICILE : HARLEM ; CONDAMNATION : PERPÉTUITÉ ; MOTIF : AU COURS D'UNE RIXE, A BLESSÉ MORTELLEMENT DEUX AGENTS DE LA POLICE FÉDÉRALE. — FORT BIEN ! ET CE DÉLICIEUX JEUNE HOMME A PRIS CONGÉ DE NOUS DEPUIS...? — ... LA NUIT DERNIÈRE, ENTRE 2H ET 4H VRAISEMBLABLEMENT, M. LE DIRECTEUR. — PARFAIT. DITES AUX GARDIENS QUE JE LEUR ADRESSERAI MOI-MÊME LES FÉLICITATIONS QU'ILS MÉRITENT, EN ATTENDANT QUE CES MESSIEURS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE ME FASSENT PART, EUX AUSSI, DE LEUR SATISFACTION. ALLEZ. » RESTÉ SEUL, LE DIRECTEUR DE LA PRISON DE SING-SING (ÉTAT DE NEW-YORK) S'ABÎMA DANS L'ÉTUDE DU DOSSIER DU Nº 15972, DÉNOMMÉ AMILCAR, REDEVENU DEPUIS QUELQUES HEURES CITOYEN LIBRE DES U.S.A., À LA FORCE DU POIGNET.

....



AMILCAR, NÉ QUELQUE PART EN LOUISIANE, AVAIT GRANDI ENTRE LES BALLES DE COTON QUI BOUCHAIENT L'HORIZON DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. BIEN QUE LA NATURE L'EÛT DOTÉ D'UNE STATURE HERCULÉENNE, IL ÉTAIT D'UN NATUREL DOUX ET TIMIDE AU POINT DE N'OSER SOLLICITER AUCUN EMPLOI AUPRÈS DES NOMBREUSES AGENCES D'EMBAUCHE DE LA VILLE. CE QUI LE CONTRAIGNAIT À UNE OISIVETÉ DONT IL S'ÉTAIT ACCOMMODÉ, AVEC BEAUCOUP DE RÉSIGNATION. UN COUP D'ÉPAULE DONNÉ ICI ET LÀ, SUR LES PONTONS DE DÉCHARGEMENT, LUI PROCURAIT LA MENUE MONNAIE NÉCESSAIRE À UNE EXISTENCE TRÈS SIMPLIFIÉE OÙ LE GIN AVAIT TÔT PRIS UNE PLACE D'ÉLECTION. LE MALHEUR VOULAIT, QU'APRÈS BOIRE, SA TIMIDITÉ SE MUÂT EN UNE MÉLANCOLIE HUMIDE ET QUE CETTE MÉLANCOLIE LE POUSSÂT À BRAMER, D'UNE VOIX DE BASSE-TAILLE, LES BLUES LES PLUS DÉCHIRANTS DU RÉPERTOIRE DES PLANTATIONS, EN ÉCRASANT SES ÉNORMES POINGS SUR TOUS LES PIANOS QUI SE TROUVAIENT À LEUR PORTÉE. LE TOUT DE PRÉFÉRENCE QUAND DORMAIT LE BON PEUPLE ET QUE SONNAIT L'HEURE DE FERMETURE DES BARS. D'OÙ DISCRÈTES INTERVENTIONS ET PROTESTATIONS INDIGNÉES DU MÉLOMANE QUI FINISSAIT RÉGULIÈREMENT SES NUITS AU "VIOLON" MUNICIPAL, APRÈS AVOIR MIS À MAL DIVERS USTENSILES AU NOMBRE DESQUELS SE TROUVAIENT GÉNÉRALEMENT LE TENANCIER DU BAR ET DEUX OU TROIS HONORABLES AGENTS DE LA FORCE PUBLIQUE.

ENFIN LASSÉ DE CETTE INCOMPRÉHENSION, AMILCAR MONTA VERS LE NORD, VERS NEW-YORK, ET DEVINT BIENTÔT, FLANQUÉ D'UN MONUMENTAL STRING-BASS, LE PLUS BEL ORNEMENT D'UN JAZZ DE HARLEM. ENTRE DEUX ACCORDS, IL ÉPOUSA UNE CRÉOLE POIVRÉE QUI RÉPONDAIT AU NOM DE DANAÉ, SANS TROP SAVOIR POURQUOI. PEUT-ÊTRE PARCE QUE, VAGUE RÉMINISCENCE MYTHOLOGIQUE, ELLE EXIGEAIT DE SES MULTIPLES SOUPIRANTS QU'ILS SE TRANSFORMASSENT EN PLUIE D'OR, À L'INSTAR DE JUPITER, AVANT DE LEUR ACCORDER DES FAVEURS TARIFÉES AU PLUS HAUT COURS.

TOUT EÛT ÉTÉ POUR LE MIEUX SI LA LUNE, LES ÉTOILES ET TOUS LES ASTRES TAPAGEURS DE HARLEM SE FUSSENT MONTRÉS, AUX GOSIERS ALTÉRÉS, PLUS CLÉMENTS QUE LE GRAND SOLEIL FAUVE DE LOUISIANE. HÉLAS ! IL N'EN ÉTAIT RIEN. ET UN MATIN, AU PETIT FROID VERT DE L'AUBE, AMILCAR, SUBMERGÉ DE GIN ET DE VAGUE-À-L'ÂME, SAISIT SON VIOLON-GÉANT AU BOUT DE SES BRAS DÉMESURÉS, L'ÉLEVA VERS LE CIEL, COMME POUR UNE PATHÉTIQUE OFFRANDE ET LE LAISSA RETOMBER, EN SANGLOTANT, SUR LES TÊTES DE DEUX "COPS" (1) QUI FLÂNAIENT PAR LÀ. CET ULTIME PIZZICATO LE MENA DROIT À SING-SING. UNE EXISTENCE PAISIBLE, OUATÉE D'UN CONFORT DISPENSÉ PAR UN SYSTÈME RÉPRESSIF FORTEMENT TEINTÉ DE PHILANTROPIE, L'Y ATTENDAIT. L'ÉMOTIF COLOSSE EN FIT SES DÉLICES JUSQU'AU JOUR OÙ, AYANT DISLOQUÉ D'UNE PICHENETTE DISTRAITE ET AMICALE LA MÂCHOIRE DU GARDIEN-CHEF, IL FUT TRAÎNÉ DEVANT LE CONSEIL DE DISCIPLINE ET RELÉGUÉ À LA SECTION SPÉCIALE. LÀ PLUS DE RADIO, NI DE CINÉMA, NI DE PISCINE, NI DE TENNIS, NI DE BASE-BALL, ET SURTOUT, TARIE LA SOURCE DE GIN QU'IL AVAIT DÉCOUVERTE, APRÈS DES MOIS DE RUSE ET DE DIPLOMATIE. POUR COMBLE, À LA SECTION SPÉCIALE, L'AUTORITÉ ÉTAIT EXERCÉE PAR DE JEUNES GEÔLIERS ARDENTS, SÉMILLANTS, PLEINS DE ZÈLE, DE RAFFINEMENT ET D'ASTUCE DANS L'ART DE LA PERSÉCUTION.

C'EST ALORS QU'EXCÉDÉ AMILCAR RÉSOLUT DE FUIR. OH, PAS TRÈS LOIN, NON, N'ALLEZ POINT CROIRE... AMILCAR ÉTAIT UN PRISONNIER BIEN ÉLEVÉ, UN GENTIL PRISONNIER DE PANOPLIE. IL VOULAIT SIMPLEMENT REJOINDRE SES CONGÉNÈRES, DANS LA PARTIE ÉDÉNIQUE DE L'ÉTABLISSEMENT. PAR UNE NUIT, UNE BELLE NUIT ÉPAISSE ET LOURDE AUX PAUPIÈRES DES FACTIONNAIRES, IL MIT SON PROJET À EXÉCUTION. LE LENDEMAIN, GROS ÉMOI CHEZ LES GARDIENS, BATTUES DANS LES ENVIRONS, COUPS DE TÉLÉPHONE AUX QUATRE POINTS CARDINAUX, ET TOUT, JUSQU'À CE DIALOGUE QUE NOUS AVONS SURPRIS, AU DÉBUT DE CE RÉCIT, ENTRE LE DIRECTEUR DE LA PRISON ET L'UN DE SES SECRÉTAIRES, EFFARÉ. PEINE PERDUE, AMILCAR RESTE INTROUVABLE. DE GUERRE LASSE, LES SERVICES DE LA PRISON METTENT EN BRANLE L'ÉNORME APPAREIL ADMINISTRATIF, AVISENT LES AUTORITÉS SUPÉRIEURES, S'ATTIRENT UN BLÂME, L'ENCAISSENT ET RAIENT AMILCAR DE LEURS CONTRÔLES.

PENDANT CE TEMPS, LE TRANSFUGE AVAIT TRANQUILLEMENT RÉINTÉGRÉ SES ANCIENNES PÉNATES OÙ STAGNAIENT LES PENSIONNAIRES DOMESTIQUÉS. IGNORÉ DE LA SACRO-SAINTE PAPERASSERIE, IL VIVAIT PELOTONNÉ AU CREUX D'UNE PAIX BÉATE. PLUS DE DISCIPLINE, PLUS DE SERVITUDES FASTIDIEUSES ! LA NOURRITURE ? PFÜTT ! LES SUCCULENTS FONDS DE GAMELLES LA LUI FOURNISSAIENT COPIEUSEMENT. MAIS L'IMPUNITÉ REND TROP HARDI. À QUELQUE TEMPS DE LÀ, UN GARDIEN QUI FURETAIT, PINÇA NOTRE SYBARITE EN POSTURE IRRÉGULIÈRE ET LUI INTIMA L'ORDRE DE DÉCLINER SON IDENTITÉ NUMÉROTÉE. L'"ANGE NOIR" OBTEMPÉRA SANS AUTREMENT RÉFLÉCHIR. DAMN IT ! 15972 ?! AMILCAR !! JUGEZ DE L'ÉBAHISSEMENT DU BONHOMME ET DE L'EFFROI DES SCRIBES. MAIS ALORS ? L'"EFFECTIF" DE LA PRISON ÉTAIT FAUX ! ADMINISTRATIVEMENT, CE DÉTENU N'EXISTAIT PLUS ! COMMENT LE RAPPELER À LA VIE ? JAMAIS LA GRINÇANTE MACHINE NE POURRAIT FAIRE MARCHE ARRIÈRE. ET LES AUTORITÉS SUPÉRIEURES QUI VOUDRAIENT TOUT CONNAÎTRE, TOUT EXPLIQUER, AVEC LEUR MANIE DE LA PRÉCISION ! DIABLE, DIABLE !... LE DIRECTEUR SE GRATTAIT VIGOUREUSEMENT L'OCCIPUT, QU'IL AVAIT CHAUVE ET PELLICULEUX. APRÈS DES HEURES DE SOMBRE MÉDITATION, IL SE FIT AMENER AMILCAR PLUS MORT QUE VIF. EN TÊTE-À-TÊTE AVEC LE DOUX GÉANT, IL LUI ENJOIGNIT DE SE DÉVÊTIR EN DES TERMES CATÉGORIQUES.

«... QUE JE ME METTE À POIL, M. LE DIRECTEUR ? BALBUTIA L'AUTRE, INTERDIT. — OUI, VITE ! HALETA L'IMPORTANT PERSONNAGE, CONGESTIONNÉ. — AH MAIS, PERMETTEZ, M. LE DIRECTEUR... — QUOI ? — C'EST QUE... MA DANAÉ, QUI A POURTANT CONNU DE NOMBREUX JUPITERS, PRÉTENDRAIT TOUJOURS QUE... — QU'EST-CE QUE TU CHANTES, TONNA SOUDAIN LE DIGNE HOMME, JE TE DIS DE TE DÉSHABILLER, ET D'ENDOSSER CE COMPLET CIVIL, ET D'EMPOCHER CET ARGENT, ET DE ME FOUTRE LE CAMP, ENTENDS-TU ?...?! — ENFIN, IL Y A DEUX MOIS, T'ES-TU ÉVADÉ, OUI OU NON ? — BEN OUI, M. LE DIRECTEUR, MAIS JE NE SUIS JAMAIS SORTI DE LA PRISON. — AH NON ? EH BIEN, MON GAILLARD, QUAND ON S'ÉVADE, ON S'ÉVADE, MILLE TONNERRES, ET ON N'EMPOISONNE PAS LES GENS COMME TU LE FAIS. TOUS LES ÉTATS ADMINISTRATIFS SONT FAUSSÉS PAR TA FAUTE, DEPUIS CEUX DE SING-SING JUSQU'À CEUX DU DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CRIMINELLES. TU ES UN MISÉRABLE !! — VOU...!, M. LE DIRECTEUR. — JE SUIS PÈRE DE FAMILLE, MOI, ET JE NE TIENS PAS AVOIR L'OREILLE FENDUE PAR LE MINISTRE QUI N'EST PAS SI COMMODE. — BIEN, M. LE DIRECTEUR. — TU DISPARAIS ET DU MÊME COUP, JE RÉ-GU-LA-RISE LA SITUATION. VU ? — OUI, M. LE DIRECTEUR. — ROMPEZ ! »

QUELQUES JOURS PLUS TARD, AMILCAR ÉTAIT DANS LES BRAS DE SON ÉPOUSE ET LUI CONTAIT SON ODYSSÉE,... LÉGÈREMENT REVUE ET MAGNIFIÉE. "CAR SI LES PAROLES DES FEMMES MONTENT, CELLES DES HOMMES S'ÉTALENT", A DIT LE DRAMATURGE.

André Mouton.

(BL. II – 37309)

(1) flics, cognes, bourres dans la langue d'Al Capone.



CHARLES FARRÉ
ROGER RIGELL
Illustrations

COUP DE GRÊLE

A LA FIN, LE VIEUX JEANTET EN AVAIT ASSEZ DE TOURNER EN ROND DANS CETTE INTERMINABLE RUE DU BOURG DE GALINAGUES OÙ TOUJOURS, DEPUIS 30 ANS QU'IL S'Y RENDAIT, IL SE SENTAIT SI MAL À L'AISE. IL LUI EN VENAIT COMME UN VERTIGE, – TOUS CES GENS QUI VOUS DÉVISAGENT IRONIQUEMENT, PARCE QUE, MÉTAYER AU MAS DES ARBOUSES, À RIVESÈQUES-LES-AOUSINES, ON PORTE ENCORE ET SANS EN ROUGIR, DIEU MERCI ! LE PARAPLUIE DES FAMILLES ET FIÈREMENT, BIEN SUR LE CHEF, LE FEUTRE NOIR TEL QU'ON SAVAIT L'ARBORER DU TEMPS OÙ LES FILLES DANSAIENT LE RIGODON !

ET DONC, JEANTET NE CONSENTIRA PAS UN CAPRICE DE PLUS À CE PASSEREAU D'AUBIETTE QUE LA MALICE DU CIEL LUI DONNA POUR BRU ET POUR TOURMENT. POUPIN MINOIS, RONDEURS DODUES, NEZ EFFRONTÉ, YEUX ÉTONNÉS, ET TOUTE BLANCHE ET TOUTE ROSE, ET FLEURANT BON, – À DAMNER TOUS LES CÉNOBITES DE LA CRÉATION. AUBIN, SON GRAND NIAIS DE FILS, PLEURNICHA TOUTE UNE SAISON APRÈS CETTE ÉCERVELÉE DE PARISIENNE. IL L'AVAIT MAINTENANT, – ET JEANTET AUSSI L'AVAIT HÉLAS ! PEUCHÈRE, IL EN SUAIT.

TOUT DE MÊME QUELLE QU'ELLE FÛT, ELLE ALLAIT LE RENDRE GRAND'PÈRE : AUBIETTE PORTE EN ELLE UNE PROMESSE DE VIE. MAIS FAUT-IL TANT DE MANIÈRES POUR FAIRE EMPLETTE D'UN TROUSSEAU ? ET LUI, JEANTET, DERRIÈRE, AU SUPPLICE. AH ! SAINTE MÈRE DE DIEU ! CHEZ "TOUT POUR L'ENFANT" LA VOILÀ, QUI TRIPOTE DANS LES LAYETTES, BÉGUINS, BRASSIÈRES ROSES OU BLEUES DE CHÉRUBINS, ET AUTRES FALBALAS DE RICHES. IL RISQUE UNE PUSILLANIME OBSERVATION. RIEN N'Y FAIT ; C'EST LA DÉPRÉDATION DU MAS DES ARBOUSES, L'ORAGE DÉVASTATEUR ! LA TORNADE ! JEANTET SENT SON CERVEAU SE DISSOUDRE. IL NE LUTTE PLUS...

SOUDAIN, LA TÊTE DE POUPÉE ARTIFICIELLE S'IMMOBILISE FACE À LA DEVANTURE D'UNE LUXUEUSE PÂTISSERIE. ENROBÉS DE SATIN SOYEUX, QU'ILS SONT ATTIRANTS CES MARRONS GLACÉS ! L'AIR SE CHARGE DE MALÉFICE. PUIS TOUT À COUP, UNE IDÉE SATANIQUE, UNE IDÉE DE FEMME :

« – DITES, PAPA, JE ME DEMANDE CE QUI ARRIVE. MAIS C'EST TERRIBLE... J'AI ENVIE DE MARRONS GLACÉS ! »

AÏAÏE ! LES OREILLES DU VIEUX, FESTONNÉES EN FEUILLES DE CHOUX, ONT TRESSAILLI : 43 FRANCS ! L'IMMÉMORIALE SUPERSTITION L'EMPORTERA-T-ELLE ?

« – PAPA, VITE ! LE PETIT POURRAIT AVOIR UNE TACHE MARRON LARGE COMME VOTRE MAIN ! »

CETTE MAIN, – MAMIE ! – COMME ELLE S'APLATIRAIT AVEC PLAISIR SUR TON FIN MUSEAU !... ACCABLÉ PAR LA FATALITÉ, IL S'EXÉCUTE ET AUBIETTE, À CROQUER, CROQUE TANDIS QUE LES DOIGTS DE CRABE, GAUCHEMENT, COMPTENT : 10, 20, 30, 40... ET 3. CRÉ DIOU !

Charles Farré. (BLI. 27519).

...sur fond de gueules

On venait de claper, de bouffer, de baffrer... On était pleins ras-bords, comme des péniches. Les verres de fine étaient déjà moitié-vides et des cigares de dimensions phalliques, ornés de baccantes humides, s'érigeaient sous les nez rougeoyants.

On dégoisait, on discutait le bout, on jaspinait dur... Et bien sûr, on massait discrètement, on prenait un peu à la cravate... Quand tout à coup, Grand-père Zig sortit de sa torpeur béate (conduite intérieure). Après avoir écrasé son clope sur un petit four et s'être mouché dans la nappe, il lança pour attirer l'attention, une bouteille de Bordeaux dans la glace biseautée de la desserte. Satisfait du résultat obtenu, il se rejeta sur le dossier de sa chaise et commença :

« Permettez-moi de vous dire que vous n'êtes que des mouflets et que vous n'avez jamais rien vu. Mézigue qui vous jacte, j'ai connu Catave des Abattoirs qui était capable de bouffer en un sadrechas, autant que vous tous réunis. Un vrai cimetière à becquetance ! Et j'étais avec lui lorsqu'il fut invité chez la baronne de Cimont qui le prenait pour un authentique descendant de Simon Bolivar. Alors là, les aminches, quelle tambouille ! De quoi offrir une cure de suralimentation de quinze jours à l'Amicale des Forts des Halles ! Heureusement, Catave était dans un de ses meilleurs jours. Ça descendait comme dans une cage d'ascenseur. On démarre sur vingt-quatre hors-d'œuvre qu'il s'ingurgite en colonne par trois, avec une livre de brignolet et deux kils de picrate. Bien sûr qu'avant, on avait eu droit aux quatre perroquets rituels ! Derrière : deux douzaines d'huîtres qui font pas un pli. Voilà qu'on amène un mastard de saumon. Catave le voulait pour lui tout seul. Pour qu'il ne fasse pas d'histoire, on dut lui ouvrir en supplément deux boîtes de sardoches. Après, il se tape cinq tranches de rosbif épaisses comme la pogne et larges comme mes fesses, avec une chiée de frites autour. Il y allait tellement de bon estomac, le Catave, qu'en bouffant les asperges à la Béchamel, il se cogna distraitement la perruque du troisième maître d'hôtel que celui-ci avait laissé tomber dans la saucière en faisant le service. Les fromecails, une vraie catastrophe ! Deux calendots à lui tout seul. Il gueulait encore parce qu'il y avait des trous dans le gruyère. Et vous auriez vu dégringoler le pousse-au-crime en arrière-garde ! Après les fruits et une bombe glacée qu'il ne voulut partager avec personne, il s'envoya deux paquets de cure-dents et le rince-doigts. Alors la baronne lui fait : « Comment trouvez-vous notre menu, cher monsieur ? – Pas mal, qu'il dit, tous ces petits hors-d'œuvre m'ont mis en appétit. » En entendant ça, la baronne, le baron et leurs deux fils s'écroulent sous la table, évanouis. « Bathos ! qu'il aboie Catave, va y avoir du rab ! » Le premier maître d'hôtel en est resté idiot. Je vais encore le voir à l'hospice de Bicêtre. Vous pigez maintenant que je me marre quand vous me rabattez les feuilles avec vos histoires à la gomme ? »

Grand-père Zig absorba son quatorzième verre de fine, se planta un autre londrès entre le nez et le menton et retomba dans sa torpeur béate (conduite intérieure monoplace).

ROGER RIGELL. (BL. II. 14840).



RMIR DEBOUT

HENRY TRONCY
PIÈRE OGRE-NU
de Rom Ray

LE POIDS DE L'OMBRE

A 10h30, Adhémar prit son "Elescatine", ainsi qu'une ferme résolution, avec deux pierres de sucre. Amère restriction ! Il résolut, oui, d'en finir et en chercha le moyen. Non pas qu'il souffrît d'une gastralgie opiniâtre ou qu'une maîtresse infidèle l'eût proprement rendu pareil à ses amis. Dieu merci c'était un raffiné et bien d'autres raisons le poussaient à cette pénible extrémité. A vrai dire, il y avait dans son attitude une bonne part de cabotinage qui, tout naturellement, échoit à ceux de son espèce. N'avait-il pas bourlingué sur les tréteaux de son camp, joué la comédie, en conscience une fois pour toutes de sa véritable valeur ?

Adhémar s'abîma dans la contemplation de sa brosse à dents - chère vieille relique, compagne toujours présente - et dont le manche en bois était bien un signe des temps. Alors toutes les rancœurs, les dégoûts, les amertumes, tout le fiel d'une vie pour laquelle il n'était pas fait, se cristallisèrent dans son esprit. Cent habitudes contractées dans les barbelés venaient de le vaincre et rien désormais ne pourrait le dégager de cette nouvelle peau, de cette sédimentation accumulée au cours de ses années de captivité.

Un transplanté, voilà ce qu'il était, un inapte quoi ! Il songea à l'appel qui, chaque matin, lui donnait l'assurance de son existence propre. Mais ici, dans la solitude de sa chambre, il se réveillait avec le sentiment insupportable de sa non-existence. Etait-il bien lui-même, Adhémar ? N'était-ce pas un autre qui se levait, qui s'habillait à sa place ? Ces terreurs, cette angoisse le bouleversaient, créaient en lui une propension à se replonger dans le sommeil, à refuser l'idée même de tout travail.

Sa concierge, une femme impossible, ne venait-elle pas de brûler, sans aucune pudeur, le seul diplôme qu'il eût aimé afficher ? De ce Stage d'Education Générale, que lui restait-il maintenant pour affirmer ses capacités universellement reconnues au Camp ? Qu'était-il désormais, le brillant avant-centre adulé des foules en kaki ? Une vedette torpillée, une patte à c... !

Jamais on ne saurait, dans sa gargotte, accommoder les cœurs de rutabagas comme il avait su le faire avec tendresse et compétence. Les Français ne jouaient pas au bridge, n'en parlaient jamais, ignoraient les multiples utilisations des boîtes de conserves vides, ne manifestaient aucune sympathie particulière pour les souris grises et ne sauraient jamais la valeur culinaire d'un corbeau ou d'un hérisson.

Il n'y avait pas, lorsqu'il songeait à ces "aborts" vastes, aérés, lumineux, jusqu'à son minuscule cabinet qui ne lui donnât la nausée. Le moindre coup de sifflet, tous les cris de la rue, un appel de trompette le faisaient étrangement sursauter pour le laisser ensuite rêveur, pantelant, vidé.

Adhémar écrivit alors ses dernières volontés. La petite couturière du dessous chantait la dernière romance de Tino. Lui, il avait désappris l'amour. Cela ne l'émut point.

Enfin, il marcha délibérément vers sa baignoire et s'abîma courageusement dans l'eau savonneuse. Un dernier glou-glou affirma sa juste fin.

HENRY TRONCY. (BL. III. 11B18)

l'ascaride - POÈME HIÉRATIQUE -

TEL UN GLOBE DE CARCEL AU ZÉNITH ACCROCHÉ
LA LUNE - CELLE D'EN HAUT - DANS LE CIEL ÉTOILÉ
INSPIRAIT AU POÈTE UN VERS PASSEMENTÉ
AUX DOULOUREUX ACCENTS TRÈS MORNEMENT SCANDÉS.

Ô BEAU VERS DE LA LUNE ! DIT LE SOMBRE POÈTE,
JE TE VOUDRAIS LÉGER ! SOUFFRETEUX ! TORTURÉ !
JE TE SENS T'AGITER EN MA PROFONDE TÊTE
ET JE SENS QUE BIENTÔT TU SERAS UN VERS NÉ !

EN CET INSTANT, AU FOND DES ANTIQUES TÉNÈBRES
OÙ NUL RAYON JAMAIS N'AVAIT PU PÉNÉTRER,
UN ASCARIDE OBSCUR, - ORPHELIN SANS ANCÊTRES -
DANS LA LUNE D'EN BAS SE MIT À S'AGITER.

AÏE, AÏE, AÏE ! GÉMIT LE POÈTE ÉGARÉ,
FOURRAGEANT SON ANUS D'UN SIMPLE DOIGT DISCRET,
CE SACRIPANT DE VER COMMENCE À M'ÉNERVER,
AU BOUT D'UN HAMEÇON QUE NE PUIS-JE L'ACCROCHER !

DÈS LORS DANS SON ESPRIT DEUX LUNES DE COMBATTRE,
LA LUNE D'EN HAUT ET SA LUNE CHARNELLE.
VERS LA PREMIÈRE, IL VEUT S'ENFUIR À TIRE-D'AILES
À L'AUTRE LE RAPPELLE L'ASCARIDE QUI LE GRATTE !

ASCARIDE MAUDIT ! DIS ! QUE NE PUIS-JE, HÉLAS,
FISQUER DANS TON REGARD, MON REGARD PÉNÉTRANT,
AFIN QUE TEL DU SPHINX DONT LES REGARDS NOUS GLACENT,
JE DEVINE LE BUT DE TES MAUDITS TOURMENTS.

AH, QUE NE PUIS-JE, HÉLAS ! ENLAÇANT TON BEAU CORPS,
DÉPOSER SUR TA LÈVRE UN PURPURIN BAISER.
DIEU SAIT SI CE BAISER ME RENDRAIT BEAU ET FORT
EN BUVANT LES SECRETS DE TON ANTIQUITÉ !...

LORS, PRENANT SON RÊVE POUR LA RÉALITÉ,
LE POÈTE RAPIDE COMME UN RAPIDE ÉCLAIR
CHERCHE À FIXER SON OEIL AU SEUIL ET À L'ENTRÉE
DU LOGIS D'ASCARIDE, EN SA TÉNÉBRITÉ.

MAIS MALGRÉ SA SOUPLESSE, IL N'Y ARRIVE PAS
ET LA CARCELLE LUNE, EN LE CIEL, ACCROCHÉE
SUIT LES TRISTES ÉBATS QU'IL FAIT POUR RELUQUER
L'ASCARIDE RECLUS, EN SON LOGIS, PANTOIS.

POÉSIE EST BIEN MORTE, POÈTE TORTURÉ !
TON CHEF-D'OEUVRE AVORTÉ ! ASCARIDE L'A VOULU !...
PHÉBÉ DANS SON NUAGE S'EST SENTIE DÉLAISSÉE...
LA NUIT TU PASSERAS À TE GRATTER LE ... FÛT !

Pière Ogre-nu
57873-IXA

Les GAIETÉS DU DISCOURS

PAR ROBERT PLUYAUD

IL EST DES FAITS CONNUS DE QUELQUES INITIÉS QUI RESTENT IGNORÉS DE LA GRANDE MASSE DES PROFANES. CE QUE NOUS POURRIONS APPELER "LES GAIETÉS DU DISCOURS" EN SONT PARTIE INTÉGRANTE.

SI VOUS AVEZ L'OCCASION, QUELQUE JOUR, DE FRÉQUENTER ASSIDÛMENT L'UN OU L'AUTRE DES CÉNACLES QUE SONT LES CHAMBRES, LES TRIBUNAUX OU TOUTE AUTRE ASSEMBLÉE DÉLIBÉRANTE, À L'INSTAR DE CEUX QUI S'APPLIQUENT À USER PROFESSIONNELLEMENT LEURS FONDS DE CULOTTE SUR LES BANCS DE LA PRESSE, VOUS OBTIENDREZ RAPIDEMENT CONFIRMATION DE CE QUI VA SUIVRE.

ECOUTEZ UN ORATEUR ATTENTIVEMENT, EFFORCEZ-VOUS DE DISCERNER DANS LE FLOT DE SON ÉLOQUENCE LES FISSURES, LES NON-SENS, LES ÉVIDENTES CONTRE-VÉRITÉS QU'IL ÉNONCE ET VOUS SEREZ SURPRIS DE NE RIEN DÉCOUVRIR DE PARTICULIÈREMENT REMARQUABLE DANS LE "LAÏUS" QU'ON VOUS AURA INFLIGÉ... MAIS SI, PAR UN HEUREUX HASARD, QUELQUE BONNE ÂME SAISISSANT DÉLICATEMENT LA MANCHE DE VOTRE VESTON, VOUS ENTRAÎNAIT VERS LE BOX DES STÉNOGRAPHES ET VOUS METTAIT SOUS LES YEUX LE TEXTE LITTÉRAL DES PHRASES QUE VOUS VENEZ D'ENTENDRE, VOTRE ÉTONNEMENT SERAIT CONSIDÉRABLE! «COMMENT AI-JE PU NE PAS REMARQUER CES ERREURS GROSSIÈRES! COMMENT N'AI-JE PAS ÉTÉ SUBMERGÉ PAR CET INVRAISEMBLABLE PATHOS OU CE CHARABIA LARMOYANT! C'EST INCONCEVABLE!»

INCONCEVABLE ET POURTANT RÉEL! CECI MÉRITE UNE PETITE EXPLICATION TECHNIQUE: LA PÉRORAISON APPORTE À L'AUDITEUR, NON SEULEMENT UNE VIBRATION SONORE DE BOUCHE À OREILLE, MAIS AUSSI ET SURTOUT UNE SORTE DE FLUX PSYCHIQUE VÉHICULÉ PAR LA PAROLE. L'IDÉE ÉMISE À HAUTE VOIX SUIT SON COURS ET S'IMPOSE À UN POINT TEL, QU'ELLE EMPÊCHE LE PLUS SOUVENT, DE PERCEVOIR LES "CUIRS" DE L'ORATEUR. ILS SONT NOMBREUX ET N'ÉPARGNENT PAS LES MEILLEURS RHÉTORICIENS LANCÉS DANS LE FEU DU DÉBAT.

C'EST POURQUOI, BIEN SOUVENT, LE RÔLE DU STÉNOGRAPHE S'APPARENTE À CELUI DU TRADUCTEUR. IL NE TRANSCRIT PAS TOUJOURS LA SUITE DES TERMES EMPLOYÉS PAR L'ORATEUR, MAIS IL TENTE DE DÉGAGER AVANT TOUT, L'IDÉE ÉMISE PAR CE DERNIER, — QUAND LA BESOGNE N'EST PAS AU-DESSUS DE SES MOYENS, AINSI QU'EN TÉMOIGNE CE PASSAGE DU DISCOURS D'UN ANCIEN PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE: «CE REPROCHE, VRAIMENT LE SEUL QUI NOUS AIT ÉTÉ FAIT, JE NE PARLE PAS DU PROJET DE L'HONORABLE GÉNÉRAL T..., QUI A LA MÊME BASE DU SERVICE D'UN AN ET N'EST PAS TOUT À FAIT CELUI QUE J'AI PRÉSENTÉ ET OÙ JE DONNE DES EFFECTIFS PLUS ÉLEVÉS, MAIS OÙ LA COUVERTURE SOLIDE EST COMPOSÉE DE PLUS D'EFFECTIFS QUE VOUS N'EN AVEZ, PARCE QUE, COMME VOUS DITES, SI VOUS VOULEZ QUE CE SOIT SUR CETTE BASE, UNE BASE NE DIT RIEN. DE TOUTE L'EXPLICATION QU'ON DONNE, CE SONT LES 32 DIVISIONS, MAIS CELA DÉPEND DE CE QU'IL Y A DEDANS, IL Y A DIVISION ET DIVISION»... ETC, ETC...

EN REGARD, NOUS TROUVONS UNE NOTE DU STÉNOGRAPHE: «CE TEXTE EST INTRADUISIBLE EN FRANÇAIS.» — SI VOUS AVEZ DU TEMPS À PERDRE ET UN PEU DE PATIENCE, ESSAYEZ DONC DE FAIRE MIEUX QUE LUI!

LA VIE ÉTANT UN EXEMPLE PERMANENT, IL NOUS SUFFIRA DE PUISER DANS LE SOTTISIER DE LA RHÉTORIQUE OFFICIELLE, LES EXTRAITS SUSCEPTIBLES D'ILLUSTRER NOS DIRES.

UN ÉDILE PARISIEN DE SE CONGRATULER: "NOUS N'AVONS EU QU'À NOUS LOUER DE LA MISE EN MARCHE DE CETTE USINE, ET NOUS REGRETTONS PROFONDÉMENT QU'ELLE SOIT RESTÉE AUX CALENDES GRECQUES DEPUIS SI LONGTEMPS"... OÙ ELLE AVAIT PROBABLEMENT ÉTÉ RENVOYÉE PAR TOPAZE, EN MÊME TEMPS QUE L'HEURE DU REPENTIR.

QUE DITES-VOUS DE CETTE TROUVAILLE D'UN DÉPUTÉ NATURALISTE À MOINS QU'IL NE SOIT PHYSICIEN: "NOUS SOMMES LES FILS DU CHEVAL-VAPEUR"...!?

ET CECI QUE NOUS APPREND UN AUTRE REPRÉSENTANT DU PAYS: "EN 1630, EXISTAIT UNE BOURSE DE COMMERCE COPIÉE SUR CELLE D'AUJOURD'HUI." À CE COMPTE, TOUS LES PRÉCURSEURS NE SONT QUE DE VILS PLAGIAIRES.

UN TROISIÈME ÉNONCE DOCTEMENT: "JE NE VEUX PAS PARLER DES VIVANTS, MAIS JE VEUX FAIRE ALLUSION À L'UN D'EUX QUI EST MORT." EVIDEMMENT, L'ÉTAT DE VIVANT COMPORTE CE RISQUE ENTRE CERTAINS AUTRES.

ADMIREZ L'ENVOLÉE LYRIQUE DE CET ÉMINENT REPRÉSENTANT DES DROITES: "C'EST DANS LES VIEILLES CULOTTES DE PEAU QUE BATTENT LES COEURS DES BRAVES." ENCORE FAUT-IL ALLER LES Y DÉCOUVRIR!

POUR LES AMATEURS DE DROIT CIVIL, CE PASSAGE ENTENDU AU SÉNAT: "S'IL ARRIVAIT, PAR EXEMPLE, QU'AUJOURD'HUI MÊME UN ENFANT NOUVEAU-NÉ, NON PAS PAR LUI-MÊME, CELA VA DE SOI, MAIS PAR SA MÈRE, RESTÂT L'ARME AU BRAS ET NE DÎT RIEN PENDANT VINGT ANS, IL POURRAIT ARRIVER QUE DANS VINGT ET UN ANS, CET ENFANT INTRODUISÎT SON ACTION EN JUSTICE." AURIEZ-VOUS LE FRONT DE SOUHAITER UNE NOTICE EXPLICATIVE?!...

EN VOILÀ ASSEZ POUR LES PARLEMENTAIRES. IL EXISTE AILLEURS DES EXEMPLES ABSOLUMENT "HISTORIQUES". N'EN PRENONS POUR PREUVE QUE CE TEXTE DU GRAND BERRYER: "EN ADMETTANT, DIT-IL, (*PLAIDOYERS, TOME II*) QUE TOUT SE SOIT PASSÉ DE BONNE FOI DE SA PART, IL Y A ENCORE CE DANGER QUE, À CÔTÉ D'ELLE, IL POURRAIT ARRIVER QUE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION, CONNAISSANT LES IMMENSES OPÉRATIONS QU'IL A FAITES, AU NOM DE LA COMPAGNIE, AGISSENT POUR LEUR PROPRE COMPTE, ET PROFITASSENT DES CHANCES DE HAUSSE ET BAISSE QUE LES OPÉRATIONS, DONT ILS ONT LE SECRET, PEUVENT AMENER SUR LA PLACE." MAIS VOYONS DONC, RIEN N'EST PLUS CLAIR! ENFIN POUR TERMINER, NOUS VOUS INVITONS À PESER CES PAROLES QUI RÉSONNÈRENT SOUS LA COUPOLE: "NOUS N'AVONS PAS EU L'IDÉE DE RIEN FAIRE QUI PÛT NOUS FAIRE SUPPOSER L'INTENTION D'AVOIR, DU PLUS LOIN POSSIBLE, LA PENSÉE DE FAIRE PLANER LA SOUVERAINETÉ DU FAIT DANS LES CONSIDÉRATIONS QUI MILITENT EN FAVEUR DE LA SOUVERAINETÉ DU DROIT!"

LA MÉDITATION DE CES PHRASES LIMPIDES VOUS PROCURERA, À N'EN PAS DOUTER, TOUTES SORTES DE SATISFACTIONS RARISSIMES. CAR LA "MAGIE DU VERBE" N'EST PAS UNE VAINE FORMULE À L'USAGE DES RHÉTEURS CACOCHYMES ET POSTILLONNANTS. IL VOUS EN COÛTERAIT DE L'IGNORER!

Robert Pluyaud. (BL.II.7229)

ILLUSTRÉ PAR PIERRE LETOURNEULX.



L'HEURE "H" EN DENTELLES

La guerre
image exagérée et concentrée de la vie,
oppose en un violent contraste des situations de souffrance et d'héroïsme à d'autres, faites d'insouciance et de plaisir
où l'homme redevient l'écolier en vacances.

Qu'on ne m'en veuille donc pas si mon "souvenir de guerre" n'a rien d'héroïque ou de pathétique. Mon centre mobilisateur en est responsable, qui m'a affecté comme radio au 18e génie.

J'étais alors à G..., détaché avec un aide et un chauffeur à l'Etat-Major d'une division d'Infanterie, avec mission d'assurer la liaison par radio avec le Q.G. du corps d'Armée, en cas de rupture des lignes téléphoniques. Situation de tout repos : je n'avais pas reçu ou expédié dix télégrammes en huit jours. Pour comble de chance, j'avais "touché" un camion tout neuf, dernier modèle, dont l'intérieur confortablement aménagé donnait l'illusion de faire du camping-roulotte.

Mais j'avais aussi une attribution plus importante : tous les jours à midi, je prenais l'heure officielle de la Tour Eiffel et j'allais la donner aux officiers pendant qu'ils déjeunaient. Cela m'amusait beaucoup, car très vite, la petite cérémonie s'était fixée et réglée comme un ballet. J'entrais, saluais, enlevais mon calot et disais : « Mon général, messieurs, voici l'heure officielle. » Alors le général avec la dignité écrasante que lui conférait, outre son grade, toute une lignée d'ancêtres illustres, sortait une vieille montre à clef et semblait s'excuser en disant d'un air attendri : « La montre que mon père me donna en 1914 quand je partis, jeune lieutenant... » Le colonel d'E.M. et le colonel-médecin, chacun persuadé qu'il possédait la meilleure montre, comparaient leurs chronomètres et se disaient simultanément : « Tiens vous retardez... Tiens vous avancez ! » et, piqués d'amour propre, ils pariaient une bonne bouteille. Le général me disait alors : « Jeune homme, nous vous écoutons ». C'est le moment que guettait un vieux capitaine rougeaud et moustachu pour glisser spirituellement (du moins en était-il persuadé) avec l'accent du speaker de Radio-Toulouse : « Au quatrièmeu topeu, il sera exactemaing... »

Je donnais l'heure, le général rempochait sa vieille montre avec un grognement satisfait ; les deux colonels avaient chacun gagné et perdu une bouteille, car si l'un avançait vraiment, l'autre retardait vraiment, et tous riaient de bon cœur tandis que le capitaine se frottait les mains à la perspective des flacons à vider. On m'avait bien dit que les militaires étaient de grands enfants ! Le général se croyait obligé de me faire offrir par le serveur, un verre de vin que je me croyais obligé d'accepter pour ne pas le vexer. Je remerciais, saluais et m'en allais en riant sous cape.

Or, un jour, il m'en arriva une bien bonne ! En arrivant à G... j'avais remarqué, dès ma première inspection des ressources du village, une jeunesse qui ne semblait "point tant dégoûtante" (Molière dixit) et même, tout à fait propre à charmer les loisirs d'un militaire en campagne.

Le soir même, j'avais pressé mes travaux d'approche et, l'enfant n'étant point farouche, j'avais appris successivement qu'elle s'appelait Esilda mais préférait qu'on l'appelât "Ida", qu'elle était "placée" en ville et qu'elle se trouvait actuellement en vacances chez ses parents. Les jours suivants, utilisant les principes d'enveloppement par les ailes et d'attaque par surprise, édictés par le "Règlement d'Infanterie N° 2 : Service en campagne", je m'étais rendu maître de la place qui, je dois l'avouer, n'avait pas offert une résistance convaincue.

Imaginez le nez retroussé de Simone Simon encadré par les yeux et les cheveux de Marie Dubas, le tout joint à une ingénuité puérile et vous avez le portrait de cette charmante Ida. Je lui avais dit que j'étais poète et pour le lui prouver, je lui déclamais des sonnets de Baudelaire et de Hérédia qui, bien qu'elle n'y comprît sans doute pas grand chose, lui produisaient une grande impression et provoquaient cette vive admiration par laquelle chez les hommes comme chez les oiseaux, le mâle doit toujours étourdir la femelle qu'il convoite.

Un matin donc, nous étions allés "nous promener" dans le bois voisin. Soudain, talonné par le sentiment impérieux du devoir (sic), je regardai l'heure : 11 heures ½ — « Bon, me dis-je, dans un quart d'heure, il faut que je m'en aille ». Un moment après, je m'inquiétai encore : 11 heures ½ ! Ma montre était arrêtée ! Heureusement, Ida en avait une : il était midi et quart ! L'heure de la Tour était donnée depuis quinze bonnes minutes et mon camarade n'avait pu la prendre avec profit, n'ayant pas de montre. Quelle histoire ! j'allais me faire attraper, peut être punir, et, ce qui est pis, perdre la confiance d'un si bon général !

N'ayant pas le choix d'une autre solution, je réglai ma montre, (qui, à la première secousse, s'était remise à marcher), sur celle de la douce Ida et je courus au château où se trouvait le P.C.

Les paroles rituelles furent ponctuellement échangées et je souris poliment au "quatrièmeu topeu" du Capitaine, puis, du ton le plus assuré et le plus officiel, je donnai l'heure d'Ida, prêt à accuser une défaillance mécanique si l'écart était trop sensible.

Le général fit : « Oh, oh, une vieille montre si fidèle ! » Et il chercha sa clef pour la mettre à l'heure. Le colonel d'E.M. : « Diable ! vous êtes bien sûr ? deux minutes de retard depuis hier ! » Seul, le colonel-médecin exultait : il était juste à l'heure et tapant sur l'épaule de son voisin : « Mon vieux, cette fois, vous payez tout seul les deux bouteilles ».

J'avalai d'un trait mon verre de vin et je sortis rapidement pour laisser échapper l'envie de rire que je contenais à grand'peine.

Le lendemain, Ida vint voir, tout inquiète, comment les choses s'étaient passées. Je lui déclarai solennellement : « Ida, sois fière ! pendant 24 heures toute la 22e Division, c'est à dire près de 15.000 hommes, va marcher sur l'heure de ta petite montre ! » Elle s'imagina que c'était très grave et elle se mit à pleurer. Qu'elle était donc délicieuse !...

Jacques Morand.
(BL.I. 154)


8
9
à la manière de...
SOGLOW. R. Guérin. André François. MOAL LIC. Peynet
Jean Effel. Pierre Lardin. M. TRILLER. Dubout. R. Carrizey. Joseph Hémard
PAR PIERRE LARDIN
O. SOGLOW
FORME DE COURAGE
LE PETIT ROI. — FAITES AVANCER L'ENNEMI : JE SUIS PRÊT !..
RAOUL GUÉRIN
— LE SALUT VIENDRA DE NOUS AUTRES.
— AH... TU CROIS ?...
ANDRÉ FRANÇOIS
40
— HIER SOIR, JE REGARDAIS LA CONSTELLATION DU CHIEN, QUAND, TOUT À COUP...
MOALLIC
— TÛÛTT ! APPEL !! VITE, SI ON VEUT AVOIR NOS PLAQUES, IL EST TEMPS DE RAPPORTER LES OUTILS !...
R. PEYNET
ATTENTION CAMP DE NUDISTES
369 IXC
LE NUDISTE LIBÉRÉ. — PARDON, COMMENT PORTE-T-ON LA FEUILLE DE VIGNE, CETTE ANNÉE ?
L'AUTRE (distrait). — EUH... À LA BOUTONNIÈRE !
JEAN EFFEL
CIEL
LE PURGATOIRE
— SI VOUS PEIGNEZ BIEN VOS K.G., VOUS AUREZ PASSAGE LIBRE DIMANCHE
PIERRE LARDIN
GAY FANGUENUS
— AH ! LE PINARD, TOUT DE MÊME... ÇA AVAIT DU BON !
M. TRILLER
APOLLON
— POURQUOI AVEZ-VOUS HABILLÉ L'ANTIQUE, MONSIEUR POLDI ?
— MAIS ENFIN... SONGEZ QUE LES ENFANTS GRANDISSENT !
DUBOUT
LE CRACK
PIPI
LE PETIT TRAIN-TRAIN DU GRAND JOUR
— HEP, ARRÊTEZ ! VOUS OUBLIEZ LES OREILLERS POUR LA MAFFIA !
R. CARRIZEY
KALI
LA PLUS NOBLE CONQUÊTE DE L'HOMME
— J'L'AIME BIEN. SA ROBE EST DE LA MÊME COULEUR QUE MA BUGATTI...
JOSEPH HÉMARD
L'AVANT-CENTRE — JEUNE PREMIÈRE
LE SÉLECTIONNEUR UNIQUE EST DANS LA SALLE.

BULLETIN MENSUEL DE L'AUMÔNIER

JOIE

"Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je vous le répète, réjouissez-vous."

C'EST UNE INVITATION INSTANTE DE SAINT PAUL À DES GENS QUI, POUR N'ÊTRE PAS DANS LA MÊME SITUATION QUE NOUS, CONSTATAIENT CEPENDANT QUE LA VIE N'ÉTAIT PAS ROSE CHAQUE JOUR.

SAINT FRANÇOIS, EN ROUTE AVEC FRÈRE LÉON, VERS UN COUVENT ÉLOIGNÉ, DISAIT À SON COMPAGNON, MAUGRÉANT CONTRE LES INTEMPÉRIES : « DIS-MOI, FRÈRE LÉON, SI, EN ARRIVANT SOUS LA PLUIE BATTANTE, NOUS ÉTIONS MAL REÇUS PAR LE PORTIER, QU'IL NOUS DISE : PASSEZ VOTRE CHEMIN, MAUDITS VAGABONDS ! ET SI, DEVANT NOS INSTANCES À LE PRIER POUR L'AMOUR DE DIEU DE NOUS LAISSER ENTRER, IL NOUS CHASSE À COUPS DE BÂTON, NE SERAIT-CE PAS LÀ, LA JOIE PARFAITE ?»

LE BON FRÈRE NE COMPRIT PAS. BEAUCOUP D'ENTRE NOUS AURAIENT ÉTÉ COMME LUI, ABSOLUMENT INCRÉDULES. CAR NOUS SOMMES TROP SUPERFICIELS. POUR NOUS, LA JOIE NE PEUT ÊTRE QU'AVEC L'ABSENCE DE SOUFFRANCE. DÈS QU'IL Y A PEINE, IL N'Y A PLUS DE JOIE. ERREUR !

JE VOUS DIRAIS BIEN : À QUOI SERT-IL DE PRENDRE DES AIRS D'ORDONNATEUR DES POMPES FUNÈBRES ? CELA NE VOUS LIBÉRERA NI PLUS TÔT, NI PLUS TARD, ET NE POURRA QUE NUIRE À VOTRE SANTÉ. UNE TELLE CONSOLATION SERAIT SANS EFFET, VOUS N'AURIEZ PAS MOINS LE SENTIMENT D'ÊTRE MALHEUREUX, ET VOUS CONTINUERIEZ À PENSER QUE LES "CURÉS" N'ONT PAS DE PEINE À ÊTRE JOYEUX OU À PRÊCHER LA JOIE : NI FEMME, NI ENFANTS NE LES ATTENDENT EN FRANCE. LAISSONS DONC CET ASPECT DE LA QUESTION.

JE CROIS BIEN QUE, SEUL LE CHRÉTIEN QUI A COMPRIS (TEL SAINT FRANÇOIS) PEUT ÊTRE JOYEUX, CAR IL RAPPORTE TOUT À DIEU, IL SAIT QUE DIEU LE MÈNE COMME UNE MÈRE SON ENFANT ; ET DANS LA MISÈRE, ALORS QUE D'AUTRES SE RÉVOLTENT, CRIENT LEUR SOUFFRANCE, LUI NE PERD NI SON CALME, NI SA JOIE, ET SE CONFIE À LA PAROLE RÉVÉLÉE : "LE JUSTE EST DANS LA MAIN DE DIEU."

À VOUS TOUS, MES CAMARADES, QUI CROYEZ DU MOINS EN DIEU, JE VOUS LE RÉPÈTE : CHERCHEZ EN LUI VOTRE BONHEUR, ET IL VOUS GARDERA DANS LA PAIX.

fr. A.M. Henry o.f.m.
AUMÔNIER (32281-BL-II)

BULLETIN MENSUEL DU PASTEUR

QUI DE VOUS PAR SES SOUCIS PEUT PROLONGER D'UNE SEULE COUDÉE, LA DURÉE DE SA VIE.
EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, CHAPITRE 6/VERSET 27.

IL EST CURIEUX DE CONSTATER, QUE BEAUCOUP RECONNAISSENT LA VALEUR DE CES PAROLES MAIS N'EN FONT PAS LEUR PROFIT. EN EFFET, DANS NOTRE SITUATION ACTUELLE, NOMBREUSES SONT LES INQUIÉTUDES, ET RARES SONT CEUX QUI RÉAGISSENT.

POURTANT, À QUOI SERVENT-ELLES, SINON À NOUS RENDRE LA VIE PLUS DIFFICILE AINSI QU'À NOTRE ENTOURAGE : CELUI QUI SE CANTONNE DANS SA SOUFFRANCE N'A PAS LE TEMPS DE PENSER À CELLE DES AUTRES. UN VISAGE TOUJOURS TRISTE N'EST PAS TRÈS AGRÉABLE.

DANS LA BIBLE, IL NOUS EST PARLÉ EN DE NOMBREUX PASSAGES DE LA VANITÉ DES SOUCIS, ET TOUT PARTICULIÈREMENT JÉSUS NOUS DIT DANS SON SERMON SUR LA MONTAGNE, COMBIEN IL EST PEU CHRÉTIEN DE SE PRÉOCCUPER OUTRE MESURE DE NOTRE VIE. IL NOUS MONTRE QUE DIEU QUI A FAIT TOUTES CHOSES, NE PEUT SE DÉSINTÉRESSER DE SES ENFANTS ; DONC NOUS DEVONS AVOIR CONFIANCE ET NOUS REPOSER ENTIÈREMENT SUR LUI. "DÉCHARGEZ-VOUS SUR LUI DE TOUS VOS SOUCIS CAR IL A SOIN DE VOUS".

IL NE FAUDRA PAS CEPENDANT ALLER D'UN EXTRÊME À L'AUTRE, EN SE DÉSINTÉRESSANT DES PROBLÈMES DE LA VIE, ET DEVENIR INSOUCIANT DANS LE SENS COMPLET DU MOT, MAIS SEULEMENT NE PAS FAIRE DE SES PRÉOCCUPATIONS MATÉRIELLES, LE CENTRE DE SON EXISTENCE, SACHANT "QU'À CHAQUE JOUR SUFFIT SA PEINE" ET QUE CHRIST EST PRÊT [illegible] DONNER TOUT CE DONT NOUS AVONS BESOIN.

SUIVEZ CE CONSEIL DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, VOTRE VIE EN SERA PLUS HEUREUSE ET CHAQUE CHOSE S'ARRANGERA EN SON TEMPS.

Pierre Durret.
AUMÔNIER PROTESTANT (BL.I-50622)

LA FOSSE AUX SOUPIRS

André Bourdon et la musique de chambre — LE TANDEM SYMPHONIQUE D'ANDRÉ BOURDON NOUS PROMETTAIT DEPUIS LONGTEMPS UN CONCERT DE GRAND STYLE. IL NOUS DONNA, À LA MI-OCTOBRE, UNE HEURE DE MUSIQUE DE CHAMBRE. TOUT ESPOIR N'ÉTAIT DONC PAS VAIN. DU RESTE, LA MUSIQUE DE CHAMBRE SE FLATTE DE PRÉDILECTIONS ILLUSTRES. QUAND BEETHOVEN FAISAIT ÉCLATER LES CADRES DE LA SYMPHONIE, IL ÉCRIVAIT POUR UN QUATUOR À CORDES. L'ANTÉCÉDENT JUSTIFIE À LA FOIS LE PARADOXE ET L'AUDACE DE PRÉSENTER AVEC UN ENSEMBLE DE CINQ À HUIT MUSICIENS, TROIS OEUVRES AUSSI DISSEMBLABLES QUE CELLES QUI COMPOSAIENT CE PROGRAMME : LE MENUET D'"ORPHÉE", LE MENUET DE LA SUITE EN RÉ ET LE QUINTETTE EN SOL MAJEUR DE MOZART. L'ÉCUEIL D'UNE FORMATION RÉDUITE EST D'EXPOSER L'OEUVRE AUSSI BIEN QUE L'INTERPRÈTE, DANS LEUR NUDITÉ. IL N'Y FAUT PAS UN PLI, PAS UNE RIDE. PAR LE FAIT, SI L'ON EXCEPTE LES MORCEAUX CHANTÉS (UN "HYMNE À DIANE" DE GLUCK ET DEUX VIEILLES CHANSONS FRANÇAISES PAR LA CHORALE, LA BERCEUSE DE MOZART ET UN AUTRE EXTRAIT D'"ORPHÉE", PAR JACQUES POSTAL), LA CRITIQUE NE POURRAIT FAIRE AUX ARTISANS DE CE CONCERT QU'UN PROCÈS DE TENDANCE, LEUR REPROCHANT DE PRÉTENDRE OÙ ILS NE PEUVENT ATTEINDRE. MAIS QUAND IL S'AGIT D'ARTISTES AMATEURS, AUSSI DÉPOUILLÉS DE PRÉTENTION QUE RICHES D'ENTHOUSIASME, ON N'A PLUS QU'À SE LAISSER GUIDER PAR SES SYMPATHIES.

Robert Muniez et "Le Barbier de Séville" — LE PROGRAMME MUSICAL, PRÉPARÉ PAR ROBERT MUNIEZ POUR "LE BARBIER DE SÉVILLE", ME SUGGÈRE LES MÊMES RÉFLEXIONS. IL Y A, DANS CE PENCHANT À VISER L'EXTRÊME DIFFICULTÉ EN UTILISANT L'EXTRÊME PORTÉE DE SES MOYENS, QUELQUE CHOSE QUI PASSE LA CRITIQUE ET QUI FORCE L'ESTIME. SI L'ON M'AVAIT DEMANDÉ QUELLES OEUVRES CONSEILLER À UN ENSEMBLE QUI COMPREND SIX VIOLONS, UN ALTO, UNE BASSE, UNE CLARINETTE, QUATRE CUIVRES ET UNE BATTERIE, J'AURAIS CITÉ LA "RHAPSODIE ESPAGNOLE" DE CHABRIER, COMME LE MODÈLE DE CE QU'IL FAUT LAISSER DORMIR DANS LA BIBLIOTHÈQUE. ROBERT MUNIEZ ET SES MUSICIENS M'ONT PROUVÉ, LE 29 OCTOBRE, QUE POUR UN CAS, AU MOINS, JE ME SERAIS TROMPÉ ET QU'ON POUVAIT FAIRE ANNONCER "ESPAÑA", CITER COQUETTEMENT QU'IL S'AGIT DE LA PARTITION ORIGINALE, GARDER SON SÉRIEUX ET TENIR LA GAGEURE. L'AUDITEUR MOYEN NE SOUPÇONNE PAS CE QU'UN TEL RÉSULTAT SUPPOSE DE CONSCIENCE, D'HUMBLE FIDÉLITÉ AUX MOINDRES INDICATIONS DU TEXTE, D'AMOUR DU MÉTIER. TOUTES QUALITÉS QUI, DANS DES OEUVRES PLUS ABORDABLES, COMME LE "RÊVE DE SCIPION" DE MOZART, OU DANS DES DIVERTISSEMENTS COMME LA "LETTRE DE MANON" DE GILLET OU LE "CHANT SANS PAROLES" DE TCHAÏKOWSKY, NE SONT, NULLE PART, DÉMENTIES. JE VOUDRAIS AUSSI POUVOIR EXPLIQUER EN QUOI LA MUSIQUE DE M. RINCK M'A CAUSÉ UN SI VIF PLAISIR : ÉLÉGANCE ET VÉRITÉ DU STYLE, SOBRIÉTÉ DE L'INSPIRATION, ORIGINALITÉ DU MOUVEMENT ? IL Y A TOUT CELA DANS L'IMPROMPTU DE FIGARO AU 1er ACTE ET DANS LA PASTORALE DE LA "LEÇON DE CHANT" AU TROISIÈME. J'AI APPRIS, PAR UNE INNOCENTE INDISCRÉTION QUE M. RINCK TRAVAILLAIT PRÉSENTEMENT À UNE COMPOSITION PLUS IMPORTANTE. IL PEUT LÂCHER LES RÊNES À SA "FANTAISIE" : SES INTERPRÈTES NE LE TRAHIRONT PAS.

MARCEL LECONTE. (BL.II-85729).

LA SCÈNE DES VARIÉTÉS 369

L'IRRÉSISTIBLE ÉLAN, QUI EMPORTE LE THÉÂTRE DU BLOC I VERS DES CIMES VERTIGINEUSES, SE HEURTA DERNIÈREMENT À L'IMPOSSIBILITÉ DE MONTER "LA PETITE CHOCOLATIÈRE". ALORS, MACHINISTES ET MACHINATIONS BOUTÈRENT HORS DU THÉÂTRE D'OPÉRATIONS, LA TROUPE, COMÉDIENS ET DIRECTEUR, ET CE COUP DE FORCE ABOUTIT BIENTÔT À UNE SCÈNE SPACIEUSE ET EMBELLIE. BUHOT A POURSUIVI DEUX BUTS : ACCROÎTRE LA VISIBILITÉ DU PLATEAU, DONNER PLUS D'AISANCE AUX ÉVOLUTIONS DES ACTEURS ET DES MACHINISTES. TOUS LES PROJECTEURS SONT ADROITEMENT DISSIMULÉS ; À L'ARRIÈRE, L'INGÉNIEUSE DISPOSITION DE CHEVRONS COULISSANTS AUTORISE D'ÉVENTUELS AGRANDISSEMENTS. DANS LA SALLE, TOUTES LES FERMES ONT ÉTÉ RENDUES SOLIDAIRES, LES POTEAUX DU PORTIQUES SUPPRIMÉS. LE PLANCHER EXHAUSSÉ VERS LE FOND S'INCLINE GRADUELLEMENT SUR LA FOSSE RECOUVERTE EN DEHORS DES SÉANCES. POUR CET ENFANTEMENT, THOMAS ET FAUDEMER, CHARPENTIERS, ONT LONGUEMENT ÉVENTRÉ SOL ET SOUS-SOL, PÉRONNET, DELOLME, FASQUELLE, MATILLON ET MASSON ASSISTÉS DE CRÉTIOCHE, SCIÈRENT ET ÉQUARRIRENT, DUBOURG ET DIOME COMBINENT ENCORE RAYONS ROUGES, VIOLETS OU BLEUS — NAIL, PILE, DELANOVE, PALLU REMIRENT TOUT EN PLACE. SUR QUOI, DERONT EXERÇA SES TALENTS BIEN CONNUS. — LA PETITE CHOCOLATIÈRE A MIS AU MONDE UN BIEN BEAU NOUVEAU-NÉ. C'EST LES PRATICIENS QUI ONT EU DU MAL.

CHARLES FARRÉ. (BL.I- 27519).

LE BARDELÉ D'ARIANE









P.L.

3. La fin des vacances

—Voici, Mademoiselle. Voici, Monsieur... Je les ai soignés...
—...En effet, François! C'est exquis!... Un peu... râpeux. Compliments!
—Oh Monsieur...
—Plaît-il?
—Cela ne me flatte guère, Monsieur. Monsieur trouve tout agréable aujourd'hui. Le parasol qui retombe ne vous impatiente pas, vous ne me trouvez plus bavard, vous tolérez la guêpe...
—Vous appelez cela? "Commercy": comme les madeleines... les petites madeleines...
—"Hobjercyn" Monsieur. "Hob-jer-cyn". "Hob-jer-cyn".
—Oui, oui. On sent les consonnes en buvant. Je craignais que ce ne soit cette drogue que vous m'avez fait absorber à mon arrivée, par surprise.
—Aujourd'hui, Monsieur est plus indulgent: c'est la dernière fois! Comme c'est triste de voir Mademoiselle avec un chapeau! Car c'est la dernière fois que je sers Mademoiselle. Puisque Mademoiselle et Monsieur s'en vont...
—Mais François, Monsieur Polite ne s'en va pas encore, il n'y a encore que moi!
—Oh Mademoiselle! Mademoiselle partie, Monsieur est parti aussi. Il n'y a plus de vacances pour lui...
—Très bien, François. Il a bien raison. Ariane. Merci François.
—Merci Monsieur.

....

—Ariane amour, le temps presse: quand, où, comment nous verrons-nous?
—Je possède le "5" aux "Tennis couverts Mirabeau", tous les mercredis de 22 heures à 23 heures 30, avec Yvonne et son mari. Ce sera toujours toi, mon chéri, le quatrième souhaité...
—Faire le quatrième! Oh, nous sommes loin de compte! Cela ne me suffit pas!
—Mais Polite amour, tu ne croirais jamais! Je passe mes journées à claquer des portes! Je n'aurais que le temps de te pincer tes pauvres doigts!
—Mais!
—Je t'assure!

....

—Monsieur m'appelle?
—Mais non, François.

....

—Ariane amour; Ariane, mon amour! Il y aura bien tout de même un petit coin chaud caché pour moi, quelque part, vers le bas de ta journée, Ariane! entre chien et loup, tu sais, entre la dernière course qu'on remet au lendemain parce que ce sera fermé, et qu'on est lassée et que c'est tellement meilleur, tellement préférable, avoue! de passer, bah: seulement dix minutes! chez son Polite amour, juste pour qu'il voie l'écharpe nouvelle... entre l'avant-dernière-dernière course, ainsi, et le quelconque dîner en ville où on n'arrive jamais trop tard. Moi, je dîne chez moi... Ah! si tu voulais!
—Tu sais combien tu me fâches! Hippolite! Jamais, jamais, je n'irai chez toi! Tu le sais, tu m'offenses!
—Folle: ma sœur vit avec moi!
—Ouais: ce soir-là, par rencontre, son dîner annuel de l'"Association d'anciennes infirmières de guerre"...
—Mais alors? Ariane!
—Attention!

....

—Puisque, n'est-ce pas! c'est la dernière fois: tenez, Monsieur. S'il vous plaît, Mademoiselle.
—Qu'est-ce que ce carton? François. Je lis: "Classe 35". Est-ce un fascicule de mobilisation?
—Un bar, contre les "Trois Quartiers", dont j'ai la gérance l'hiver. J'espère que Monsieur... Et Mademoiselle aussi, car c'est un endroit tout à fait convenable.
—C'est piquant! cette enseigne, Ariane. Ça gonfle, on respire mieux. La classe 35! J'en suis!... J'en étais... Au fait, hum! j'en suis toujours...
—Moi aussi, Monsieur.
—Vraiment? Je vous trouvais un air...
—Je fais beaucoup de couverts à une heure, voyez-vous: beaucoup de messieurs seuls qui ont leurs occupations autour de la Madeleine. D'ailleurs, c'est très intime. Quelques soupers aussi. Mais le soir, à l'apéritif, c'est parfait, je n'ai personne: il me semble que...
—Oui?
—Il me semble que Mademoiselle...
—François! Trois "Hobjercyn"! Vous allez trinquer avec nous!
—Oh mais non, Monsieur! Je supplie Monsieur...
—Vous allez trinquer avec nous. Le dernier jour, François!
—Non, Monsieur.
—Vous avez le secret de Mademoiselle, le secret de nous deux. Car il a notre secret, Ariane, je te préviens. Quand vous aurez bu avec nous, nous vous tiendrons aussi, vous ne pourrez plus nous faire chanter. Vu?
—Oui, Monsieur. Tout de suite, Monsieur.

....

—Je ne suis pas une gourde, mon Polite. Tu crois que je n'ai pas pris garde que son bar est à deux comptoirs de chez toi!... Je ne suis peut-être pas de la classe 35, mais je ne suis quand même pas un bleu. Il n'y a rien de fait! Rien! Rien!... Quoi?
—Quoi?... Rien.
—Non: rien!... Ou presque rien...
—Que tu es intelligente! Tu me désespères! Et tu t'en vas!... Tu t'en vas...? Tu t'en vas?

Polite.

P.C.C.: PIERRE LARDIN (BL. II-15972)

ROÛ LE RAT RELUQUE

V. L'AUTRE FOSSE AUX SOUPIRS

METTEZ-VOUS DEVANT UNE GLACE: CELA VOUS ÉVITERA DE VOUS PRENDRE AU SÉRIEUX.
STANLEY JONES.

Sitôt l'entrée, — la perspective des postères, livides. Ils sont là, forcenés dans l'extase... Tous, le fessier s'écrasant sur l'ouverture qu'ils obturent avantageusement, les entrailles fécondes, le vague à l'âme. Ainsi, peut-être à leur insu, sacrifient-ils à quelque divinité païenne. Roû s'arrête au bord de l'émotion. Un tonitruant lamento, issu de profondeurs intestines, module sa plainte et s'en va expirer dans la souterraine excavation. Que nul artiste de stalag ne se soit arrêté à fixer pour l'éternité, ces intronisations de pauvres hères, reste comme une invraisemblance.

Ils s'y rendent de préférence après le rinçage à grande eau. Nombre d'entre eux ont cependant leur heure d'incubation, à l'instar des volailles. S'ils ne gloussent ni avant, ni après — toutefois de sournoises flatulences signalent l'imminence du rite.

Chacun s'y comporte selon ses aptitudes et ses capacités. Tel maniaque, comme l'oiseau a son gîte, ne s'installera qu'il ne se soit assuré de la vacance et prend le parti de se retirer si la place est occupée ou bien encore tiède d'un précédent. Voici les délicats, au supplice, usant de toutes les ruses pour couvrir sous le pan de chemise, un mol contenu. Les farauds qui se troussent ostensiblement et fourragent dans leurs caleçons. Les égrillards, débridant ferme et larguant haut leur braguette. Et les courts-en-cuisses, les mafflus, les greluchons qui humectent leurs chausses, les fébriles qui, après pisser, sont secoués bizarrement d'un langoureux frisson de la nuque aux talons. Ce professeur tâche à choisir l'instant de moindre fréquentation: il ne s'habitua jamais à cet oeuvre collectif qui le constipe. Je sais des ladres qui, d'un caillou ou d'un retournemain, s'effleurent prestement, des sensuels qui, à force de s'y appliquer, s'en irritent l'épiderme. Certains usent d'un papier duveteux et leurs yeux s'embuent tendrement. Un vicieux se juche au-dessus du trou, grelant comme caneton.

Le dilettante peut y éprouver l'agrément de lire, une heure d'affilée: ces deux plaisirs vont bien ensemble, le premier faisant l'esprit plus clair. « Salut, vieux, ça va? » L'interpellé procédait justement à l'ultime vernissage. Il n'importe. Pris au dépourvu, il se saisit, de sa main gauche, du papier déjà fripé, et de la dextre libérée, souhaite le bonjour. Puis il reprend son mégot, en emmêlant un peu le tout.

On engage volontiers la causette, ce qui présente l'avantage de donner une contenance, ensuite de se dérober à la vulgarité des circonstances, enfin d'excuser une satisfaction qu'on sent un peu trouble et coupable. C'est peine perdue! L'instant fait litière de toute pudibonderie. Les masques tombés, les faces, toutes les faces, nues, impudemment s'affirment, papelardes, atrabilaires, bonasses, agressives.

C'est le forum des sages.

Roû.

P.C.C. CHARLES FARRE. (BL-I-37519)

ruades et



DOUBLE VUE. Ce brun garçon aux yeux de velours, à la tournure ibérique, on le croise au bout d'une baraque, on le remarque — et on passe. Quelques secondes plus tard, à l'extrémité opposée de la même baraque, voici le même brun garçon aux yeux de velours, à la tournure ibérique. On croit être l'objet d'une hallucination. Pour en avoir le coeur net, on retourne sur ses pas. Ah! le voici... « S.V.P.? » Il vous demande du feu (une des manies de nos moeurs). Rêveur, on le regarde s'éloigner, en proie à un commencement d'inquiétude. « S.V.P.? » Ah! pour le coup, on retient un hoquet d'angoisse: du même geste, derrière vous, avec le même sourire, l'extraordinaire personnage prend encore du feu. Alors, vrai, on se prend à douter de soi et l'on se contient pour ne pas crier à la sorcellerie...

Aux colis, le préposé allemand emplit le carton de notre beau ténébreux, le voit s'éclipser à droite puis la seconde suivante, le retrouve à gauche, carton vide et lèvres ironiquement troussées. Hagard, le censeur ajuste ses lunettes, avale sa salive et s'éponge fébrilement le front... Entre chien et loup, dans le louche clair-obscur des lavabos — là où papotent les lavandières — un prisonnier s'enquiert auprès de l'homme-reflet, dernière émanation du Malin: « Ainsi vous voilà revenu de l'infirmerie? » et de palabrer jusqu'au moment où l'autre laisse tomber laconiquement: « C'est pas moi, c'est mon frère ». Aussi, on ne conçoit pas que deux jumeaux puissent connaître une destinée dissemblable. Toi-moi, moi-toi, lui ou l'autre, on emmêle tout. Car un prisonnier ressemble déplorablement à un autre prisonnier, surtout s'ils sont frères et encore davantage s'ils sont bessons.

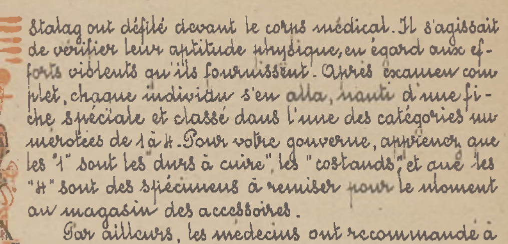
AMNÉSIE PARTIELLE. Jacques Chardonne a écrit quelque part: « Tous les hommes d'action sont abominablement distraits » Ceci ne semble point être pour nous dont le dynamisme se manifeste de préférence à l'horizontale et il faudrait être nanti d'une logique bien périlleuse pour croire que les prisonniers "qui ont compris les vérités essentielles" (cliché n°...), bouleverseront la planète. Qu'on ne s'abuse donc pas sur la véritable signification de nos défaillances de mémoire, même si le genre est très porté chez ces intellectuels du 369, qui n'évoluent que dans "des régions proprement cosmiques" (supercliché Letellier - cuvée réservée). Mais, pénétrons au vif du sujet: ce matin-là, comme chaque matin, devant la 29, la file des prétendants au "jus" attendait. Or, le jus ne venait pas. Murmures encore pâteux de sommeil, grondements d'impatience, rien n'y faisait. En queue de colonne, un petit groupe d'agités se distinguait par la virulence de ses invectives, quand, tout à coup, la lumière se fit dans leurs cerveaux gourds, éclairant d'un jour cru la cause du retard contre lequel ils fulminaient: c'étaient eux qu'on espérait, là-bas, à la cuisine. Oubli "partiel", assura un loustic. Qu'il garde la responsabilité de cette appréciation restrictive, — mais non atténuante.

LES POLYGLOTTES. Comme chacun sait, les cours de Langues de notre Université, sont des plus fréquentés. Comment, dès lors, s'étonner de compter parmi nous tant de polyglottes. Il suffit d'observer le manège des gens postés aux alentours des diffuseurs radiophoniques, au moment de l'émission des communiqués, pour être persuadé de l'excellence des méthodes pédagogiques de nos professeurs.

Approchez-vous de ce groupe qui guette attentivement le moindre frémissement sonore des ondes et vous trouverez, sans difficulté, un traducteur bénévole qui vous dira incontinent ce que le speaker vient d'énoncer en allemand, polonais, italien ou néerlandais... Evidemment, il peut arriver qu'un contradicteur vous démontre strictement l'inverse de ce que vient de vous affirmer votre premier interlocuteur. C'est sans importance, d'ailleurs. Libre question d'interprétation.

Maintenant braves gens, dormez sur vos deux oreilles. Au cas où Weichsel émettrait en Sanskrit, nous pourrions compter sur les élèves de Santucci.

BONS POUR LE SERVICE. Ces temps derniers, les sportifs du Stalag ont défilé devant le corps médical. Il s'agissait de vérifier leur aptitude physique, eu égard aux efforts violents qu'ils fournissent. Après examen complet, chaque individu s'en alla, nanti d'une fiche spéciale et classé dans l'une des catégories numérotées de 1 à 4. Pour votre gouverne, apprenez que les "1" sont les "durs à cuire", les "costauds", et que les "4" sont des spécimens à remiser pour le moment au magasin des accessoires.



Par ailleurs, les médecins ont recommandé à tous les athlètes de se ménager. Nos dirigeants sportifs ont parfaitement compris ce conseil éclairé de la Faculté et, sans plus tarder, ils ont décidé, d'un accord réfléchi et unanime, d'augmenter de 10 minutes, la durée des matches de foot-ball.

CROÛTES ET PÂTÉS. Le 25 septembre, eut lieu, chez Figaro, le vernissage de la "Cimaise" galerie artistique du "Crack". A côté de nous connus comme Lardin, Loubriat, Romedenne et Baar, nous avons vu surgir de jeunes talents: Letourneulx, peintre de chevaux et de jockeys, qui se lance avec bonheur dans le paysage; Sibon, Bourcier, Govat, Vincent, Breton, Pauet et j'en passe; le bois gravé a retenu Larène qui a fait dans ce domaine une belle réussite. De telles expositions ne peuvent,

Simples propos sans propos

POPOTES ET PAPOTAGES

UNE POPOTE EXIGE POUR BIEN MARCHER UN DIFFICILE ÉQUILIBRE : ÉQUILIBRE DES COLIS ET DES APPÉTITS, DES GOÛTS, DES COMPÉTENCES, DES VOIX ET DES CARACTÈRES. ELLE EXIGE — CHOSE RARE DE NOS JOURS — DES MEMBRES BIEN ÉQUILIBRÉS : C'EST POURQUOI TANT DE POPOTES SE TROUVENT EN ÉQUILIBRE PERPÉTUELLEMENT INSTABLE. ELLE EXIGE, DES PARTIES CONTRACTANTES, D'ADMETTRE QU'UNE ADDITION SOIT LE PRODUIT DE PLUSIEURS SOUSTRACTIONS. FAUTE DE QUOI, LES POPOTES SE FRACTIONNENT : LEUR MULTIPLICATION EST TOUJOURS LE PRODUIT D'UNE DIVISION.

— POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS SÉPARÉS ? — POUR REDEVENIR AMIS. ON SE CONNAISSAIT TROP. ON SE VOYAIT TROP. MAINTENANT, ON A DU GOÛT À SE RETROUVER.

DANS UNE ÉQUIPE HARMONIEUSEMENT CONSTITUÉE, IL FAUT UN PETIT MANGEUR POUR LAISSER SON RAB AUX AUTRES, UN SILENCIEUX POUR QUE LES BAVARDS PUISSENT S'ENTENDRE ET UNE TÊTE DE TURC POUR DÉTENDRE LES NERFS DU VOISIN. IL NE FAUT PAS QU'IL Y AIT QUATRE JOUEURS DE BRIDGE CAR ILS SE CROIRAIENT OBLIGÉS DE TOUJOURS S'ENNUYER ENSEMBLE. ET IL FAUT UN PAUVRE TYPE QUI SE TAPE TOUT LE BOULOT. SI CELUI-LÀ EST EN MÊME TEMPS PETIT MANGEUR, SILENCIEUX ET TÊTE DE TURC ET QU'IL NE BRIDGE PAS — ET S'IL A ASSEZ MAUVAIS CARACTÈRE POUR NE PAS SUPPORTER QU'ON SE MÊLE DE SON TRAVAIL, VOUS AVEZ LE CHEF CUISTOT EXEMPLAIRE. ET VOUS ÊTES MÊME DISPENSÉS DE LUI EN ÊTRE RECONNAISSANTS.

DES GENS QUI SE CROIENT INFORMÉS DE TOUT ET COMPÉTENTS EN TOUT, DÉLIVREZ-NOUS, SEIGNEUR ! DES GENS QUI SE CROIENT PARFAITS ET IRRÉPRÉHENSIBLES, DÉLIVREZ-NOUS, SEIGNEUR ! MAIS DES GENS QUI LE SONT RÉELLEMENT, AH ! SURTOUT DE CEUX-LÀ, DÉLIVREZ-NOUS, SEIGNEUR !

— MOI, CE GARS-LÀ, JE NE PEUX PAS LE PIFFRER. IL EST TOUJOURS EN TRAIN DE VOUS TOURNER AUTOUR... — IL TE CHERCHE DES CROSSES ? — AU CONTRAIRE, IL NE CHERCHE QU'À RENDRE SERVICE. MOI, J'AIME QU'ON ME FOUTE LA PAIX.

LAISSER LIBRE COURS À SES DÉFAUTS DE CARACTÈRE EST UNE MARQUE DÉLICATE D'ESPRIT COMMUNAUTAIRE : C'EST INVITER SES AMIS À NE PAS SE GÊNER POUR ÊTRE NATURELS, ET C'EST LEUR PERMETTRE DE VOUS FAIRE DES CRITIQUES JUSTIFIÉES — C'EST-À-DIRE DE VOUS SUPPORTER AVEC COMPLAISANCE. LA VERTU SEULE EST INSUPPORTABLE : ELLE EST UN REPROCHE PERMANENT À CEUX QUI N'EN ONT PAS.

— CES GARS-LÀ DOIVENT AVOIR DES MOEURS SPÉCIALES ! — PAS POSSIBLE ? (NUANCE D'ESPÉRANCE AVIDE) — PENSE DONC ! ILS SONT EN POPOTE DEPUIS LE DÉBUT — ET ILS NE SE SONT PAS ENCORE ENGUEULÉS.

UN BORDELAIS TOUT SEUL, ÇA FAIT DU BRUIT. DEUX BORDELAIS ENSEMBLE, ÇA FAIT DU SILENCE : LES AUTRES SE TAISENT.

JE M'ÉTAIS MIS EN POPOTE AVEC UN PARISIEN. IL NE RECEVAIT PAS DE GROS COLIS ; MOI, RAPPORT À LA CAMPAGNE, J'EN AVAIS BIEN POUR DEUX. C'ÉTAIT UN GARÇON CHARMANT. IL ME LAISSAIT FAIRE LA CUISINE SANS M'EMBÊTER ET S'ASSEYAIT QUAND TOUT ÉTAIT PRÊT. SA CONVERSATION ABONDANTE ABORDAIT TOUS LES SUJETS AVEC LA MÊME PERTINENCE. JAMAIS IL NE PRENAIT MON AVIS ET AINSI NOUS N'AVIONS JAMAIS DE DISCUSSION ; C'ÉTAIT BIEN AGRÉABLE. UN JOUR, IL FIT LA CONNAISSANCE D'UN PAYS À LUI, QUI NE DEVAIT GUÈRE MANGER À SA FAIM. GENTIMENT, IL L'INVITA À SE JOINDRE À NOUS. AU BOUT D'UN MOIS, JE CONNAISSAIS PAR COEUR TOUTES LES RUES DE LEUR QUARTIER ET, DANS L'ORDRE, LES MAGASINS ET LES CAFÉS DE CHAQUE RUE. UN TROISIÈME PARISIEN VINT BIENTÔT COMPLÉTER NOTRE GROUPE. C'ÉTAIT UN MONSIEUR DISTINGUÉ, PLEIN DE RÉSERVE ET DE DÉLICATESSE : IL NE M'ADRESSAIT JAMAIS LA PAROLE. QUE VOULEZ-VOUS ? IL AVAIT DE L'INSTRUCTION ET JE N'OSAIS PAS L'INTERROGER. QUELQUES SEMAINES APRÈS SON ARRIVÉE, IL S'APERÇUT DE MA PRÉSENCE « — QUELLE IDÉE AS-TU EUE DE PRENDRE CE PÉQUENAUD AVEC NOUS ? DEMANDA-T-IL AU PREMIER. — IL FAUT ÊTRE ACCOMMODANT, RÉPONDIT MON AMI, C'EST LUI QUI NOUS FAIT LA CUISINE. »

ET C'EST AINSI QUE J'EUS L'HONNEUR D'ENTRER DANS UNE POPOTE DE PARISIENS. C'ÉTAIENT DES GENS DÉLICIEUX. IL N'Y EUT JAMAIS UN MOT ENTRE NOUS.

Jourisse. (P.C.C. MOINGT. BL.H. 32974)

cabrioles

BOULANGERIE

à notre avis, que développer le sens artistique du prisonnier et aussi son sens commercial. Car vous n'ignorez pas que le marché des échanges fonctionne à plein, et que nos rapins condescendent à se séparer de leurs "enfants" contre diverses denrées alimentaires ou pétunables. Ce qui est vraiment donné si l'on songe que les grands artistes créent toujours dans la douleur et que chacune de leurs oeuvres "leur coûte une livre de chair".
Prochainement, la "Cimaise" accueillera les peintres du Bloc 1, dont nous reparlerons au moment opportun.

PIERRE ADELINE, RÉCLAMÉ PAR DES TRAVAUX PERSONNELS, EST CONTRAINT DE DÉLAISSER LA RUBRIQUE D'ÉCHOS DU BLOC III. QU'IL VEUILLE BIEN TROUVER ICI L'EXPRESSION DE NOS CHALEUREUX REMERCIEMENTS POUR LE PRÉCIEUX APPUI QU'IL NOUS APPORTA. NOTRE CAMARADE **HENRY TRONCY** A CONSENTI, SUR NOTRE PRIÈRE, À DEVENIR LE CORRESPONDANT DU CRACK AU BLOC III. HENRY TRONCY EST LE RÉDACTEUR PRINCIPAL DE **L'ÉTAPE**, JOURNAL DU DIT BLOC, OÙ IL PRODIGUE SES DONS DE CRITIQUE DRAMATIQUE ET DE CHRONIQUEUR À L'HUMOUR PARFOIS CAUSTIQUE. IL NOUS DONNERA, CHAQUE MOIS, DES ÉCHOS, EN MÊME TEMPS QUE SA COLLABORATION S'ÉTENDRA À TOUTES LES PARTIES DE NOTRE REVUE. NOS LECTEURS NE MANQUERONT PAS DE SE RÉJOUIR, COMME NOUS, DE LA CONFRATERNITÉ PLUS ÉTROITE QUI S'ÉTABLIT AINSI ENTRE LE SYMPATHIQUE JOURNAL MURAL DU BLOC III ET LE CRACK. NOS COLONNES ÉTANT OUVERTES À TOUS, LES CAMARADES QUI DÉSIRENT PUBLIER CONTES, ARTICLES OU POÈMES, SONT PRIÉS DE S'ADRESSER À HENRY TRONCY.

B3

La parade des phénomènes

IV. L'HOMME-CAMÉLÉON

C'EST EN REGARDANT MON AMI MOBILIS, COURBÉ SUR UN TRAITÉ DE NAVIGATION À VOILE, QUE ME VINT L'IDÉE D'ÉCRIRE CET ARTICLE. IL JOINT, PAR BONHEUR, À DE NOMBREUX DÉFAUTS, UNE MANSUÉTUDE ASSEZ GRANDE POUR QUE JE PUISSE, AFFECTUEUSEMENT, ME GAUSSER DE LUI. C'EST LE TYPE ACHEVÉ DE L'HOMME AUX PASSIONS AUSSI MULTIPLES QU'ÉPHÉMÈRES. JE NE SAURAIS VOUS DIRE À QUOI IL S'EMPLOIERA DEMAIN: IL DÉCOURAGERAIT LES MEILLEURS PROPHÈTES. LORSQUE JE FIS SA CONNAISSANCE, C'ÉTAIT L'HIVER ET IL PASSAIT LE PLUS CLAIR DE SON TEMPS À JOUER AU "MANDARIN", CE JEU D'ADRESSE PLUS OU MOINS CHINOIS QUI SE PRATIQUE AVEC DE FINES BAGUETTES. ON POUVAIT LE VOIR, PENCHÉ SUR UN ÉVENTAIL DE MINCES BÂTONNETS, DISCUTER SUR L'OPPORTUNITÉ DU *PITZI-LI-VHI* OU DU *COUP DES DEUX BRAHMANES* (VOCABULAIRE TECHNIQUE). IL FALLAIT L'ENTENDRE VANTER LES MÉRITES DE CE JEU, ET SON CARACTÈRE ÉMINEMMENT PHILOSOPHIQUE. PUIS UN BEAU JOUR, IL ENVOYA PROMENER MANDARIN, COOLIES ET BRAHMANES ET SE CONSACRA, AVEC UN ÉGAL EXCLUSIVISME, À L'ÉTUDE DE LA MÉTHODE CULBERTSON. LA PASSION DU BRIDGE DURA ENVIRON UNE QUINZAINE. ON NE L'ENTENDIT PLUS PARLER QUE DE *FORCING*, *SEMI-FORCING*, *IMPASSES*, *LEVÉES D'HONNEUR* ET *ONE OVER ONE*. IL SE LIVRA MÊME À DE SÉRIEUSES RECHERCHES POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE MÉTHODE PERSONNELLE. MAIS QUELQUES CULOTTES SENSATIONNELLES LUI MONTRÈRENT TOUT À COUP LA STUPIDITÉ DES JEUX DE CARTES ET DU BRIDGE EN PARTICULIER, ET IL SE VOUA À D'AUTRES DIEUX. RECUEILLANT GLAISE, COLLE ET PAPIER ARGENTÉ, IL TÂTA DU MODELAGE, QU'IL ABANDONNA BIENTÔT POUR LA SCULPTURE SUR BOIS. LÀ, SON ZÈLE SE RALENTIT VITE, À CAUSE DE LA TENDANCE QUE MANIFESTAIT LE CISEAU À PÉNÉTRER LA CHAIR PLUS FACILEMENT QUE LE HÊTRE ET IL PRÉFÉRA... SE CONSACRER À L'AQUARELLE. JE CHOISIS CE MOMENT POUR LUI DEMANDER DE ME FAIRE MON PORTRAIT. CAR NE CROYEZ PAS QU'IL Y AIT CHEZ LUI LE MOINDRE ÉCLECTISME. PASSÉ LA FÊTE, PASSÉ LE SAINT. NE LUI PARLEZ PLUS DE BRIDGE LORSQU'IL EN EST À LA PEINTURE, ET NE VOUS AVISEZ PAS DE LUI COMMANDER UNE AFFICHE S'IL A MIS SES PINCEAUX AU RANCART. IL SE DONNE TOUT ENTIER À CE QU'IL FAIT ET IL N'Y A ALORS, DANS TOUT L'UNIVERS, QU'UNE SEULE CHOSE QUI COMPTE, CELLE À QUOI IL SE CONSACRE. LE RESTE N'EXISTE PAS.

MAIS REPRENONS LA SUITE CHRONOLOGIQUE DES PASSIONS DE MOBILIS. AVEC LES BEAUX JOURS VINT LE SOUCI DE SON ÉQUILIBRE PHYSIQUE ET ON LE VIT, 3 JOURS D'AFFILÉE, QUITTER SON LIT DE BONNE HEURE, UNE COUVERTURE SOUS LE BRAS ET SUIVRE LA FORMULE HÉBERTISTE. TÔT LASSÉ, IL JETA SON DÉVOLU SUR LA PÊCHE. LA PISCINE RECÉLAIT BON NOMBRE DE BATRACIENS MAIS POURTANT, AU BOUT DE QUELQUES FRICASSÉES, LE COMBAT CESSA... FAUTE DE GRENOUILLES ET FORCE LUI FUT DE CHANGER ENCORE. MAIS IL RESTA FIDÈLE À L'ÉLÉMENT LIQUIDE ET SE LANÇA DANS LA CONSTRUCTION NAUTIQUE. IL PRODUISIT AINSI UN BATEAU ASSEZ REMARQUABLE POUR ÊTRE REMARQUÉ ET QU'UN MAUVAIS PLAISANT BAPTISA: "LE SOUS-MARIN". APRÈS QUOI, DÉGOÛTÉ DE LA MARINE IL PIQUA UNE TÊTE DANS L'ART DRAMATIQUE (!) DONT CHOSE EXTRAORDINAIRE, IL N'EST PAS ENCORE RASSASIÉ!

À DIEU NE PLAISE QUE JE ME MOQUE DE LUI! IL Y A, DANS L'ARDEUR AVEC LAQUELLE IL SE VOUE À CHACUN DE SES DIVERTISSEMENTS, QUELQUE CHOSE D'ADMIRABLE, ET LES PLAISANTERIES DE SON ENTOURAGE SE BRISENT SUR UNE DÉFENSE MALICIEUSEMENT PERSUASIVE: «JE NE SUIS PAS L'HOMME D'UN SEUL DIEU. JE PRESSE CHAQUE PLAISIR COMME UN CITRON ET NE REJETTE QU'UNE PEAU VIDE. CROYEZ-VOUS DONC QU'IL SOIT PRÉFÉRABLE DE FAIRE, COMME CERTAINS QUE JE CONNAIS BIEN, UNE IMMUABLE PARTIE DE CRAPETTE, TOUS LES MATINS, RIGOUREUSEMENT, À LA MÊME HEURE ET CE, DEPUIS 3 ANS? FOIN DE CES MONOMANES SANS IMAGINATION!»

Barnum.

P.C.C. ROBERT PLUYAUD - GARAGNON. (BL II - 7229 - 28296).

LE RAPT DES RATS. Chacun connaît les curieuses prospections entreprises actuellement en France, où l'originalité des recherches ne cède en rien à l'appétit de ces nouveaux "gold diggers". Quel Jean-Jacques "rêveur solitaire", quel écolier vagabondant "au temps de sa jeunesse folle", quel couple batifolant dans l'épaisseur d'un taillis ne se surprend en "doulce France", traquant les vieux papiers, les boîtes métalliques corrodées par toutes les intempéries, où la menthe sauvage, la bourrache et le séné.

Nos édiles de Kobjercyn, toujours en avant du progrès, ont voulu faire mieux. La souris dévoreuse de biscuits et s'il s'en trouvait, le rat gris - MUS DECUMANUS - deviennent le beau souci des chercheurs. "Sanitas sanitatum". Mais pour désigner celui qui deviendra le détenteur de la timbale - les 140 cigarettes du mécène Quittard - il fallait établir une équivalence entre la souris prolifique et le rat hypothétique. Et voici l'horrifique résultat: un rat = cinq souris. La quadrature du cercle, la relativité appliquée au cheminement de l'escargot de vignes - helix pomacici - bagatelles! bagatelles! Un rat = cinq souris, cinq souris = un rat. C.q.f.d.

DEUS EX MACHINA... La Gaîté-Française, qui recèle dans ses coulisses une floraison de nobles cœurs, un bel ensemble de généreux artisans, d'obscurs badigeonneurs, d'humbles tireurs d'aiguilles, ignore sans doute qu'un génie malfaisant corrompt cette bienheureuse harmonie. Je voudrais, certain que mon devoir est de flétrir le corrupteur et que le bon droit guide ma plume, démasquer ici le termite qui a juré de saper les fondations de ce sympathique plateau. Pourquoi, dit-on de toutes parts, pourquoi rejeter délibérément de la scène du bloc, d'immortels chefs-d'oeuvre tels que "La Porteuse de pain", "On purge Bébé" ou "Les Deux Orphelines"? Et d'incriminer in petto le comité de lecture! Mais qu'on veuille bien remarquer, combien les éclairs et le tonnerre se portent beaucoup cette année dans nos coulisses! N'y a-t-il pas là quelque chose qui étonne, et cette coïncidence est-elle bien le produit d'un curieux hasard?... Alors, je demande au chef électricien Bourdeux d'où lui vient cette rage de vouloir imposer à ces Messieurs du Comité, braves gens, gens de goût, défenseurs de la noble cause théâtrale, un impossible brouet plus ou moins indigeste où le Zeus tonnant, manifeste toujours sa bruyante présence. Après "Amphitryon", "La Machine infernale", le "Barbier de Séville"! C'en est trop, qu'on rive ce furieux Prométhée à son clou et qu'on le donne en pâture aux foules justicières!

LES TRIPES AU SOLEIL. Après les boules, l'épée. Après la pétanque, le pique-boyaux. «- Eh quoi, maraud, je vous pourfendrai! - Foi de gentilhomme, vous m'en rendrez raison!» Un spadassin à la moustache agressive ferraille avec un reître bedonnant.

Les pacifiques lanceurs de boulets ont disparu, mais les doux arpenteurs de terrain, les convalescents astreints à la promenade comme d'autres au Vittel ou aux grains de Vals, se rendent bien compte que le monde n'est qu'un repaire de méchants. Leur longue pérille, leur patiente habitude du petit tour émollient, les paresseuses rêveries envolées sur un rythme de 6/8 s'étonnent de ces silhouettes belliqueuses, entrevues à chaque pas: braves Sanchos craintifs devant tant de chevaliers, tant de preux, tant de héros de la rapière.

ROSSINANTE.

P.C.C. BL. 1. CHARLES FARRÉ. 27519 - BL. 2. ROBERT PLUYAUD. 7229. ROBERT GARAGNON 28296 - BL. 3. HENRY TRONCY - 11318.





FORTIS CAPITAINE DU SUD-EST (BASKET)

FOOTBALL

PARIS MIDI BLOC II GAGNE LE CHAMPIONNAT INTER-BLOCS PATRONNÉ PAR LE CRACK

COMME IL ÉTAIT PRÉVU, CE CHAMPIONNAT FUT CERTAINEMENT UNE DES PLUS INTÉRESSANTES COMPÉTITIONS QUE LE STALAG AIT CONNUES. FAVORISÉ PAR LE TEMPS ET FACILITÉ PAR UNE CIRCULATION INTER-BLOCS ASSEZ LIBRE, IL PUT SE DÉROULER, SANS INTERRUPTION, ET SON INTÉRÊT NE SE DÉMENTIT PAS JUSQU'À LA DERNIÈRE JOURNÉE. C'EST DIRE QUE LES JOUEURS ET LES SPECTATEURS LUI FIRENT UN BEAU SUCCÈS. LA PLACE REQUISE PAR LA RELATION DES AUTRES MANIFESTATIONS SPORTIVES DU CAMP NOUS OBLIGE, POUR CETTE FOIS, À PASSER SIMPLEMENT EN REVUE LES DIFFÉRENTES RENCONTRES. DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO, NOUS TENTERONS D'EXPOSER LES CONSIDÉRATIONS QUI PEUVENT SE DÉGAGER DE CET IMPORTANT TOURNOI, EN MÊME TEMPS QUE NOUS ENREGISTRERONS LES RÉSULTATS DU CHAMPIONNAT DES RÉSERVES, ENCORE EN COURS.

IL DÉBUTA, LES 18 ET 19 SEPTEMBRE, PAR 4 MATCHES NULS QUI CONFIRMÈRENT, POUR UN TEMPS DU MOINS, LA VALEUR SENSIBLEMENT ÉGALE DES ÉQUIPES. ON NE PEUT QUE SIGNALER LA BELLE PERFORMANCE DE L'ÉTOILE SPORTIVE DU BLOC I QUI, GRÂCE À LA COMBATIVITÉ DE TOUS SES JOUEURS, PARVINT À ACQUÉRIR 2 POINTS DEVANT L'UN DES FAVORIS - NORMANDIE - BRETAGNE - BLOC II, APRÈS UN MAUVAIS DÉBUT DE MATCH, RÉUSSIT, GRÂCE À SA RAPIDITÉ, À REMONTER UN DUR HANDICAP DE 2 BUTS. LES ÉQUIPIERS DU SUD-EST-BLOC III, À COURT D'ENTRAÎNEMENT PEUT-ÊTRE, TERMINÈRENT EN DIFFICULTÉ.

CENTRE-OUEST BL.III (CAP. MOCAER) ET ÉTOILE SPORTIVE BL.I (CAP. JUMAIN) — 1 À 1.
NORD-LORRAINE-BELGIQUE BL.III (CAP. LAURENT) ET PARIS-MIDI BL.II (CAP. TOMAZOVER) - 1 À 1.
OLYMPIQUE BL.I (CAP. LE MOENE) ET NORD-EST-BELGIQUE BL.II (CAP. SCHELLENS) - 0 À 0.
NORMANDIE-BRETAGNE BL.II (CAP. GAMARD) ET SUD-EST BL.III (CAP. BLANC) - 2 À 2.

LE WEEK-END DU 25 SEPTEMBRE PERMIT D'ÉTABLIR UN CLASSEMENT TOUT À L'HONNEUR DES ÉQUIPES DU BLOC III QUI OBTINRENT 3 VICTOIRES. LE BLOC II, DIT LE "SUPER-BLOC" COMME CHACUN SAIT, NE PUT SE CONSOLER QU'AVEC LE SUCCÈS DE NORMANDIE-BRETAGNE QUI S'ADJUGEA 3 POINTS AUX DÉPENS DE L'OLYMPIQUE DU BLOC I. CENTRE-OUEST DEVENAIT GRAND FAVORI, TANDIS QUE PARIS-MIDI DÉCEVAIT SES PLUS CHAUDS PARTISANS.

NORD-LORRAINE-BELGIQUE BAT ÉTOILE SPORTIVE - 3 - 1.
CENTRE-OUEST BAT PARIS-MIDI - 3 - 1.
NORMANDIE-BRETAGNE BAT OLYMPIQUE - 2 - 0.
SUD-EST BAT NORD-EST-BELGIQUE - 3 - 0.

AU TOUR SUIVANT DU 2/3 OCTOBRE, LES MATCHES NULS DES LEADERS ATTÉNUÈRENT LES ÉCARTS ET PARIS-MIDI VENGEA SA DÉFAITE EN INFLIGEANT 5 BUTS À L'ÉTOILE SPORTIVE DE JUMAIN QUI PARUT HORS DE FORME. LA RENCONTRE SUD-EST CONTRE NORD-LORRAINE-BELGIQUE CONFIRMA LA GRANDE CLASSE DE LA DÉFENSE HEINE-CHAUDIÈRE.

NORD-EST-BELGIQUE BAT NORMANDIE-BRETAGNE - 3 - 1.
SUD-EST ET OLYMPIQUE - 1 - 1.
PARIS-MIDI BAT ÉTOILE SPORTIVE - 5 - 0.
CENTRE-OUEST ET NORD-LORRAINE-BELGIQUE - 1 - 1.

LES 9 ET 10 OCTOBRE, LES FAVORIS JUSTIFIÈRENT LEURS PRÉTENTIONS. UNE EXCEPTION CEPENDANT POUR LE SUD-EST QUI ADOPTA SUR LE PETIT TERRAIN DU BLOC II, UN W.M. DANGEREUX. L'ÉTOILE SPORTIVE EN PROFITA POUR REMPORTER UNE VICTOIRE-SURPRISE. CE JOUR-LÀ, BLANC ET SES AMIS PERDIRENT TOUTE CHANCE POUR L'OBTENTION DE LA PREMIÈRE PLACE.

CENTRE-OUEST BAT NORMANDIE-BRETAGNE - 1 - 0.
NORD-LORRAINE-BELGIQUE BAT NORD-EST-BELGIQUE - 3 - 0.
ÉTOILE SPORTIVE BAT SUD-EST - 2 - 0.
PARIS-MIDI BAT OLYMPIQUE - 4 - 2.

LE 5E TOUR DES 16 ET 17 OCTOBRE NE NOUS APPORTA AUCUN CHANGEMENT. BEAU MATCH DE NORMANDIE-BRETAGNE QUI, MALCHANCEUSE, EST BATTUE PAR L'ÉQUIPE DE LAURENT, APRÈS AVOIR MÉRITÉ LE MATCH NUL. NORD-EST-BELGIQUE TOUJOURS INCOMPLET EST NETTEMENT BATTU PAR PARIS-MIDI.

PARIS-MIDI BAT NORD-EST-BELGIQUE - 5 - 2.
NORD-LORRAINE-BELGIQUE BAT NORMANDIE - BRETAGNE - 2 - 1.
OLYMPIQUE BAT ÉTOILE SPORTIVE - 1 - 0.
CENTRE-OUEST BAT SUD-EST - 4 - 2.

LA 6E SÉRIE DE RENCONTRES PROVOQUA DES SURPRISES QUI FIRENT LE BONHEUR DE PARIS-MIDI, LEQUEL SE RETROUVA EN TÊTE DU CLASSEMENT, À ÉGALITÉ DE POINTS AVEC CENTRE-OUEST. LA BELLE LIGNE D'AVANTS DU SUD-EST ÉTAIT DÉCHAÎNÉE ET CHAUDIÈRE, DANS UN MAUVAIS JOUR, QUITTA LE TERRAIN À LA STUPÉFACTION DE TOUS. CECI EXPLIQUE L'ÉCART DE TROIS BUTS. QUANT À LEMOËNE ET À SES DIABLES JAUNES, ILS COLLECTIONNENT LES MATCHES NULS.

SUD-EST BAT NORD-LORRAINE-BELGIQUE - 3 - 0.
NORD-EST-BELGIQUE BAT ÉTOILE SPORTIVE - 3 - 0.
PARIS-MIDI BAT NORMANDIE-BRETAGNE - 1 - 0.
OLYMPIQUE ET CENTRE-OUEST - 1 - 1.

ENFIN VINRENT LES JOURNÉES DÉCISIVES DES 30 ET 31 OCTOBRE. IL ÉTAIT DIT QUE LES RIVAUX DIRECTS DE PARIS-MIDI NE PARVIENDRAIENT PAS À VAINCRE L'OLYMPIQUE QUI FIT UN NOUVEAU MATCH NUL AVEC NORD-LORRAINE-BELGIQUE. D'AUTRE PART, NORD-EST-BELGIQUE PRESQUE AU COMPLET ET ADMIRABLEMENT EMMENÉ PAR L'INFATIGABLE SCHELLENS, INFLIGEA UNE NETTE DÉFAITE À CENTRE-OUEST. ENFIN, L'ÉQUIPE DE TOMAZOVER À QUI LE TITRE NE POUVAIT RAISONNABLEMENT ÉCHAPPER, RENFORCÉE PAR LA PRÉSENCE DE BUSTOS, EUT RAISON DU SUD-EST ET LA NORMANDIE-BRETAGNE EN VAINQUANT L'ÉTOILE SPORTIVE, LUI LAISSA LA LANTERNE ROUGE.

OLYMPIQUE ET NORD-LORRAINE-BELGIQUE - 0 - 0.
NORD-EST-BELGIQUE BAT CENTRE-OUEST - 4 - 1.
PARIS-MIDI BAT SUD-EST - 3 - 2.
NORMANDIE-BRETAGNE BAT ÉTOILE SPORTIVE - 2 - 1.

BASKET-BALL

SUD-EST BLOC III GAGNE LE CHAMPIONNAT INTER-BLOCS. SÉRIE B.

LE CHAMPIONNAT DE LA SÉRIE B S'EST TERMINÉ PAR LA VICTOIRE DU SUD-EST BLOC III ET SI TOUS LES ÉQUIPIERS DOIVENT ÊTRE FÉLICITÉS EN BLOC, UNE MENTION SPÉCIALE PEUT ÊTRE DÉCERNÉE À FORTIS ET À LA DÉFENSE COSTE-GIROD. LE NORD I EST SECOND DEVANT 2 ÉQUIPES DU BLOC II : OUEST ET NORD.

EN SÉRIE A, LA COMPÉTITION A TENU CE QU'ELLE PROMETTAIT. LA FIN NOUS A VALU DE BIEN BELLES ÉMOTIONS. TROIS ÉQUIPES TERMINENT À ÉGALITÉ DE POINTS. MAIS REPRENONS NOTRE RUBRIQUE AU POINT OÙ NOUS L'AVIONS LAISSÉE DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO. AUX 2/3 DU CHAMPIONNAT, 3 FORMATIONS COMPOSAIENT LE PELOTON DE TÊTE : OUEST-SUD-OUEST I, NORD II, NORD III, SUIVIES DE TRÈS PRÈS PAR LES DEUX BONNES ÉQUIPES DU BLOC III : SUD-OUEST ET PARIS-NORMANDIE. LES MATCHES FURENT EN GÉNÉRAL TRÈS DISPUTÉS ET CEUX QUI SE JOUÈRENT LORS DE LA DERNIÈRE SEMAINE MÉRITENT DE PLUS LONGS COMMENTAIRES, ÉTANT DONNÉ LEUR CARACTÈRE DÉCISIF POUR LE CLASSEMENT DE TÊTE.

OUEST-SUD-OUEST I BAT NORD III - 36-21. CE MATCH VIT LA NETTE VICTOIRE DE L'ÉQUIPE DE GILLIS. FORME CONSTANTE DE CE DERNIER, BONNE DÉFENSE DE BLAZY ET VAYSSIÈRES ET UNE VÉRITABLE DÉBAUCHE DE PANIERS AVEC GRASSET ET BASSAS, EN PLEINE FORME.

SUD-OUEST III BAT NORD II - 33-21. LE SUD-OUEST, DÈS LE DÉBUT, ATTAQUE À FOND ET LE NORD EST DÉBORDÉ. CEPENDANT, UNE BELLE RÉACTION DES NORDISTES REDONNE UN VIF ATTRAIT À LA RENCONTRE ET CEUX-CI COMBLENT UNE PARTIE DE LEUR RETARD MAIS ILS S'INCLINENT FINALEMENT. VICTOIRE INCONTESTÉE DES MEILLEURS ; IL CONVIENT DE NOTER À LA DÉCHARGE DU NORD QUE SMERC, MALADE, NE FUT QUE L'OMBRE DE LUI-MÊME.

VOICI QUELLES ÉTAIENT LES COMPOSITIONS DES ÉQUIPES :
SUD-OUEST III - GOYON - GIRAUD - ESPINASSE - CÉNAC - CASTELBRUNETTE.
NORD II - VANEL - CHIRAT - BÉTOURNÉ - SMERC - VERNON.

DÈS LORS, LA CAUSE ÉTAIT ENTENDUE ET LA FIN DE CE CHAMPIONNAT PALPITANT NOUS DONNE EX-AEQUO, UNE ÉQUIPE DE CHAQUE BLOC : SUD-OUEST III, NORD II, OUEST-SUD-OUEST I. UNE POULE DE 3 DÉSIGNERA LE CHAMPION, CHAQUE RENCONTRE AYANT LIEU SUR TERRAIN NEUTRE. CETTE FOIS, ME DIREZ-VOUS, LE PRONOSTIC EST PLUS FACILE, ... HUM ! JE VEUX BIEN... TIMIDEMENT L'OUEST-SUD-OUEST I, MAIS SANS GARANTIE ...

PING-PONG

LES CHAMPIONNATS DU CAMP

LE PING-PONG SE DEVAIT D'AVOIR AUSSI SON CHAMPIONNAT DU CAMP. LE NOMBRE DES ENGAGEMENTS FUT PRESQUE INQUIÉTANT : 150 INSCRIPTIONS EN SIMPLE, 50 EN DOUBLE. LES PARTIES DU TABLEAU ÉLIMINATOIRE SE DÉROULÈRENT NORMALEMENT. SEULE, LA VICTOIRE DE FRANGEUL SUR CANTE FUT UNE DEMI-SURPRISE, CE DERNIER ÉTANT À COURT D'ENTRAÎNEMENT. AUCUN DES HUIT VAINQUEURS DU TABLEAU ÉLIMINATOIRE NE PARVINT À CAUSER UNE SURPRISE EN BATTANT UN DES QUALIFIÉS DU TABLEAU FINAL. SEUL GANDOY SE FIT SÉRIEUSEMENT "ACCROCHER" ET AURAIT PU PERDRE DEVANT GAMARD. À NOTER LA TRÈS BONNE PARTIE DE FORTIS CONTRE LAUNAY. LES QUARTS DE FINALE VIRENT LA DÉFAITE QUELQUE PEU INATTENDUE DE SNAUWAERT DEVANT TIBERGHIEN. PUIS, LAUNAY VAINQUIT FACILEMENT GAUDOT, BOBAN DÉFIT LAJOFFRERIE ET ENFIN DUPONT BATTIT UN VERFAILLIE, TRÈS EN FORME, QUI SE DÉFENDIT COMME UN LION.

LA JOURNÉE DES DEMI-FINALES QUI DEVAIT OPPOSER, EN SIMPLE, LAUNAY À BOBAN, TIBERGHIEN À DUPONT ET EN DOUBLE TIBERGHIEN-LAUNAY À BOBAN-CAUTE, FROIDEFOND-VERFAILLIE À SCHMITT-DUPONT, FUT GÂTÉE PAR L'ABSENCE DE BOBAN. PAR CE FAIT, LAUNAY EN SIMPLE, TIBERGHIEN-LAUNAY EN DOUBLE FURENT AUTOMATIQUEMENT QUALIFIÉS POUR LES FINALES. LA DEMI-FINALE TIBERGHIEN-DUPONT FAILLIT TOURNER À L'AVANTAGE DU PREMIER QUI MENAIT 13/12 AU 5E SET. D'AUTRE PART, EN DOUBLE, FROIDEFOND-VERFAILLIE EURENT RAISON DE SCHMITT-DUPONT, QUELQUE PEU AMORPHES.

LES FINALES EURENT LIEU LE LENDEMAIN SOUS LA PRÉSIDENCE DU DOCTEUR LARDY. LA FINALE DU SIMPLE OPPOSANT LAUNAY À DUPONT FUT ASSEZ DÉCEVANTE, L'EXCELLENT LAUNAY N'ÉTANT PAS LUI-MÊME ET TROUVANT DEVANT LUI, UN DUPONT EN FORME MAGNIFIQUE QUI NE LUI CONCÉDA PAS UN SET. EN DOUBLE, TIBERGHIEN-LAUNAY VAINQUIRENT SANS DIFFICULTÉS SÉRIEUSES, FROIDEFOND-VERFAILLIE. APRÈS QUOI, LE DOCTEUR LARDY REMIT AUX VAINQUEURS, LES CHALLENGES OFFERTS PAR LE CHARMANT ET DÉVOUÉ DE GROOTE.

BOULES

LE TOURNOI INTER-BLOCS

CE CHAMPIONNAT SE DÉROULA SUR LE BOULODROME DU BLOC 2 ET DÈS LES PREMIERS TOURS, QUELQUES BONNES ÉQUIPES PARMI LES 32 QUALIFIÉES, FURENT ÉLIMINÉES. LA FINALE MIT EN PRÉSENCE DEUX QUADRETTES DU BLOC II, D'UNE PART : POULET-PHILIFERT-BLANC-SIPRAT, DE L'AUTRE : ROSSIGNOL-REDON-FABRE-MOUSSIÈRE. CETTE DERNIÈRE TRIOMPHA PAR 18-4. FÉLICITATIONS AUX CAMARADES DU BLOC 2 ET EN PARTICULIER À BRESSAT, CHAIZE ET FAURE POUR LA PARFAITE ORGANISATION DE CETTE COMPÉTITION.



CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT INTER-BLOCS DE FOOTBALL

1. PARIS-MIDI-BLOC II - 18 PTS. 2. NORD-LORRAINE-BELGIQUE. BLOC III - 16 PTS.
3. CENTRE-OUEST-BLOC III - 16 PTS. 4. NORD-EST-BELGIQUE. BLOC II - 14 PTS.
5. SUD-EST-BLOC III - 13 PTS. 6. OLYMPIQUE - BL I - 13 PTS.
7. NORMANDIE-BRETAGNE-BL.II. 12 PTS. 8. ÉTOILE SPORTIVE-BL I - 10 PTS.

RAYMOND HEYNDRICKX.
(BL. II. 1942)



rideaux de bure

1er Octobre – "La petite chocolatière" aux Variétés 369

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire, pour l'édification des peuples, de traiter doctement du niveau culturel de la "Petite Chocolatière" ou de sa portée philosophique. "La petite Chocolatière" est une confiserie douceâtre qui commence par vous coller au palais, un goût de poussière (les mouches la butinent depuis 1909) puis qui retourne au néant sans vous laisser aucun souvenir, fût-il désagréable, ainsi que ces bonbons fondants, insipides et vulgaires. Ah! si, pourtant, – au 4e acte, une passagère sensation d'écoeurement quand le confiseur, – M. Paul Gavault, pas Lapistolle! –, s'inquiète de faire sa cour aux puissants de l'heure. A l'époque, il était de bon ton et aussi de bonne politique, pour les gens avides de plaire aux bailleurs de prébendes, d'afficher un anticléricalisme arrogant. Or donc, mangeons du curé, miam, miam! Encore un pilon, M. Paul Gavault? Au demeurant, malgré ses brocards dérisoires et démodés, la "Petite Chocolatière" reste un vaudeville strictement inoffensif, gentiment invertébré et soigneusement castré de la moindre trace d'esprit : ce qui lui assure, pour longtemps encore, un brillant succès et une complète impunité.

La compagnie théâtrale du Bloc I nous offrit, pour cette oeuvre qui en est parfaitement indigne, une de ces réussites manufacturées dont elle est coutumière, bien que les importantes distributions soient les pires ennemies de nos troupes d'amateurs, forcément incomplètes. Pierre Brasseur n'ayant pas le bon esprit d'être prisonnier, il avait fallu confier le rôle de Paul Normand à FLAMENT qui ne sera jamais un jeune premier comique, sans doute parce qu'il n'est ni jeune premier par le physique, ni comique par nature. Ce qui me paraît être deux raisons suffisantes et même, péremptoires. De même que MEUNIER (Rosette) bien qu'artistement coiffé par Giffard, ne semble pas être exceptionnellement doué pour les rôles féminins. Par contre, LEBRUN fit une très mousseuse petite chocolatière, soupirant avec persévérance après la lénifiante paire de claques. AUBRUN (Bédarride) possède beaucoup d'entregent, cependant aux dires des connaisseurs, son accent marseillais ne fut pas toujours orthodoxe, – la Bonne Mère me garde d'y attacher une importance excessive. FUCHS composa un Lapistolle, vieux marcheur égrillard, avec le métier qu'on lui connaît. Viennent ensuite quatre rôles secondaires, fort agréablement tenus : tout d'abord et avec une mention particulière, MATHEZ (Mingassol) excellente caricature de père noble, puis GOLD (Pinglet) sempiternel chauffeur, SAVINA (Julie) jeune et attendrissante boniche et CLOCHETTE (de Pavezac) très allural et ne méritant pas la disgrâce que lui inflige la petite Lapistolle. BERTHUMIEZ, CUVELIER, MORNET, BARROIS et BOURGEOIS complétaient la distribution avec des talents divers.

Les costumes des Variétés 369 n'ont pas fini de nous étonner par leur fraîcheur et leur cachet. YVART, BOURGEOIS et HOCHE avaient, en particulier, doté Benjamine d'une garde-robe... fichtrement affriolante, – cristi! Il faut citer le coucou, étonnante prouesse de l'accessoiriste RAVANT. Trois décors très différents avaient été plantés par DERONT et SANNEQUIN. L'atelier de Bédarride, au 4e acte, était en tous points réussi, mais le bureau de ministère, humble et nu, nous restituait-il bien la vérité? Bien que cette sorte d'endroit me soit mal connue – plût au ciel que je les connusse jamais –, j'ai la sensation que la routine s'y accommode volontiers des bribes d'un faste ranci. HESELMANS et son jazz meublèrent les conversations de l'entr'acte.

14 et 28 Octobre – "Marius" et "Fanny" au Trak

Les Marseillais sont, dit-on, de nature exubérante. Cette exubérance sait être persuasive puisque sur la demande de quelques-uns d'entre eux, M. Letellier accepta de monter les pièces déjà si connues de Marcel Pagnol. Les acteurs habituels du Trak cédèrent le plateau à un groupe de Méridionaux qui, pour la plupart, reçurent ainsi le baptême des planches. Une certaine indulgence est donc de mise si je ne veux encourir le risque d'être taxé de férocité ou de muflerie. Mais... engageons le fer : "Marius" et "Fanny" sont-elles de bonnes pièces? Le théâtre de Pagnol est-il du bon théâtre? Deux questions qui ne manquent pas d'outrecuidance, si l'on songe à la fortune de ces ouvrages. Moi je songe surtout à la grande figure de Raimu, à celles de Pierre Fresnay, d'Harry Baur, d'Orane Demazis, qu'on retrouve en filigrane, chaque fois que ce succès est évoqué. Pour le reste : riche peinture d'un milieu savoureux, bon tableau de moeurs, couleur locale d'une authenticité cordiale et instructive, certes, autant que l'on voudra, mais si l'on vient à parler de l'équilibre de la texture ou de la sobriété des moyens d'exposition, c'est autre chose. Auprès de scènes magistralement menées, combien de diversions inutiles tombant presque dans le sketch (la scène des voiles de "Fanny"), et de pitoyables calembours (les nappes d'autel... d'hôtel meublé!), et des lourdeurs confinant au grotesque (la scène d'ivresse d'Escartefigue)!

Pour parler de l'interprétation avec sérénité, il faut absolument effacer les filigranes dont il était question tout à l'heure. A mon sens, le mouvement fut, dans l'ensemble, assez lent et le jeu trop statique. BERTHOMIEU, excellent César de "Marius", tira les effets attendus de ses emportements puérils et de sa violence pour rire. Dans "Fanny" l'homme s'est transformé, ses colères doivent avoir un autre ton, le chagrin y a mis une note plus grave, moins éclatante. J'eusse aimé que l'interprète indiquât cette métamorphose, dès le lever du rideau; fort heureusement, les scènes suivantes lui restituèrent un César, rasséréné, bougon sympathique pour qui il retrouva de justes accents. Une juvénile et plaisante vivacité animait le Marius "première manière" de GARAGNON. Pourquoi diable, cette belle flamme s'éteignait-elle, au rebours de ce qu'il eût fallu, lorsqu'il entretenait Fanny, de tendres propos? Au 4e acte de "Fanny", il nous réapparut, sec, tendu, blessant, avec son mauvais visage d'intrus, de petit mâle cruel qui vient saccager un bonheur timide. Que Marius soit un peu tout cela, sans doute, mais Pagnol ne lui refusa pas, en outre, un certain mûrissement, qui lui garde la sympathie du public. HUGOU avait affaire avec Fanny et la tâche était délicate. Cédant souvent aux fadeurs de la sensiblerie, mais parfois aussi à des élans d'une jolie spontanéité, il nous séduisait pour nous impatienter l'instant d'après. En dépit de tout, ses moyens scéniques restèrent trop élémentaires pour nous donner une création achevée. Abondamment poudrée à frimas, la physionomie poupine de PLUYAUD était plus celle d'un mitron en rupture de pétrin que celle d'un Panisse quinquagénaire. Comme ça doit être difficile d'être vieux! Malgré cet obstacle, et si dans "Marius" quelque étroitesse peut lui être reprochée, pour "Fanny" il sut trouver l'ampleur nécessaire à un personnage qui prend alors un caractère essentiel. On pouvait tout craindre de la composition d'Honorine. Or, parmi ces acteurs débutants, tous aux prises avec l'inexpérience, CORBIÈRE notre inflammable maritorne, fut avec Berthomieu, celui qui montra le plus de sûreté. Regrettons que la truculente poissonnière n'ait pas été vêtue avec le soupçon d'extravagance qu'on lui suppose. De nombreux rôles secondaires peuplent, et parfois encombrent, les deux pièces de leurs allées et venues. Le meilleur d'entre eux fut PASQUIER qui campa originalement la funambulesque figure de Piquoiseau. Il y en eut de convenables et de consciencieux tels MUNERET, placide M. Brun, PIOLI (le chauffeur), VENTURE (Claudine), TURC (le facteur), GUICHET (l'Arabe), SABATHIÉ (la Malaise). Les autres, mon Dieu, les autres... se souviendront que Mounet-Sully ou Louis Jouvet eurent, eux aussi, des débuts très discutés.

La qualité des décors se ressentit, peut-être, de l'harassante besogne imposée aux artisans et les toilettes de Fanny, paraissaient bien timides, bien mélancoliques pour une petite marchande de coquillages qu'une riante fanfreluche, hardiment chiffonnée, ne doit pas effrayer. Un autre élément, indispensable à la naissance de l'illusion dans nos théâtres de cénobites, c'est le maquillage. D'hommes d'une même génération, le fond de teint et le crayon gras doivent faire des patriarches et des damoiseaux, des matrones et des jouvencelles et cela ne va pas sans poser des problèmes difficiles. Les maquilleurs et les perruquiers du Trak feront bien de s'attacher à les résoudre, car le succès, issu d'un faisceau d'efforts différents mais tous nécessaires, dépend aussi de leur adresse.

L'orchestre Heselmans, en ressuscitant les airs des opérettes marseillaises d'Alibert, veilla à ce que l'ambiance subsistât, pendant les entr'actes

29 Octobre – "Le Barbier de Séville" à la Gaîté-Française

Ce n'est pas sans quelque appréhension que je me rendais à la Gaîté-Française, ce vendredi 29 octobre. Jouer du Beaumarchais avec nos moyens d'interprétation et en costumes, avec nos moyens matériels, peste, Barlier avait les dents longues. S'il y avait échec, il serait de taille et Trique-Trak pourrait encore suer et tortillonner de la plume, pour exprimer sa pensée, avec les périphrases et les euphémismes d'usage. Tout cela n'était que spéculations anémiées d'un esprit que le théâtre de prisonniers, ingéré à doses massives, aura rendu morose et défiant. Car "Le Barbier de Séville", 7e ou 8e spectacle de la Gaîté-Française, est (sous réserve de futurs exploits) le meilleur qui ait été donné au Stalag 369. J'entends par là qu'en plus de la qualité littéraire de l'ouvrage, qualité confirmée par une prestigieuse destinée, on y trouvait aussi cette unanimité de réussites dans les arts mineurs qui fait d'un spectacle bien venu, une harmonie précieuse et insaisissable. Chacun sait ce qu'il faut penser de l'ironie étincelante, de la redoutable alacrité de l'impertinente

(suite page 16.)

rideaux de bure (SUITE)

clairvoyance d'un Beaumarchais. Le ton du burlesque léger et tendre, adopté par Barlier et ses collaborateurs, aura peut-être fait sourciller quelques puristes, à la recherche d'une satire plus vigoureuse. Mais ce que dit Figaro est tout de même dit et si ses traits s'emmêlent quelque peu dans les enrubannements, l'élégance et le charme n'y perdent pas.

C'est par brassées entières qu'il faut distribuer les fleurs. Par qui voulez-vous commencer? Figaro? C'était VANDERVALLE, un peu trop trépidant au 1er acte où une nécessaire volubilité se heurte aux aspérités de son accent d'outre-Quiévrain. Il se stabilisa ensuite pour être comme nous l'attendions, meneur de jeu cynique, railleur, et au fond terriblement méprisant. Une nouvelle connaissance, MAISONNEUVE, avait endossé la brillante défroque du comte Almaviva. Une prestance vraiment "née" et une voix de velours nous donnèrent l'interprète idéal pour ce rôle, fait de grâce altière et de séduction. Peut-être eût-il pu marquer son personnage, d'une plus grande virilité, mais c'eût été rompre alors avec l'envolée de l'ensemble, réglé comme une contre-danse. Voici enfin un jeune premier qui a de la jeunesse, du maintien, de l'élocution et, ce qu'on peut encore supporter sans fatigue... du talent. BÉNIZEAU, qui porte à ravir la robe de style, nous fit présent d'une Rosine toute de fraîcheur mutine et de malicieuse coquetterie. D'ordinaire, dès qu'un acteur, aussi souple soit-il, revêt le travesti féminin, on le sent aussitôt possédé du démon de la préciosité: et je te bats des cils, et je te cisèle des petites moues, et je t'ondule de la croupe, etc... Bénizeau-Rosine trouva le secret de sa réussite dans une simplicité, empreinte de la plus jolie distinction. L'emploi d'ingénue n'a pas connu de meilleur titulaire au Stalag. Et comme tous les interprètes s'efforçaient à l'envi de se surpasser, HÉRAUT révéla enfin toute l'étendue de ses qualités, dans une remarquable composition du docteur Bartholo, barbon tordu et quinteux. Quant à BARLIER, directeur de la troupe, il s'était réservé Basile qu'il grava de sa forte originalité. Certes, son comique de mime le faisait plus "italien" par le jeu que sévillan, mais le ton général de l'interprétation inclinant au vaudeville d'esprit (celui des tréteaux forains du XVIIIe, pas l'actuel "Palais-Royal"!), Barlier ne se séparait pas du reste des personnages. Les bouffonnes caricatures de Léveillé (PACAUD) et de la Jeunesse (RABIN) ajoutèrent encore au plaisir de chacun. ANGUILLAUME esquissa rapidement, au 4e acte, une plaisante silhouette de basochien sénile et ahuri.

BÉNIZEAU (Rosine)

En dessinant un extérieur bien construit et un boudoir suave, raffiné, précieux comme ces petits bibelots de l'époque, CRÉPIN a fait oeuvre d'artiste sensible et intelligent. C'est à lui qu'on doit également les maquettes des costumes, tous choisis irréprochablement et irréprochablement exécutés par BOURRÉE, TARROUX, MORCEAU et VITTEL (dernièrement rendu à la liberté et à la Haute-Couture), - tous jusqu'à ceux des rôles-éclairs comme l'Alcade (PANNETIER) et les alguazils (GARRAU et MORCEAU). Il est indispensable de souligner également la perfection des maquillages réalisés par MAIGNANT et DAVY, deux artistes qui modèlent les visages qu'on leur confie, sans se borner à les enluminer. La mise en scène bénéficia également de l'estimé concours que Davy apporta à Barlier.

Et comme il est éprouvé que rien ne vous pose sérieusement comme une citation bien placée, je ne manquerai pas de vous décocher celle-ci, qui est de Gordon Craig, en manière de conclusion:

"L'art du théâtre, déclare cet éminent "docteur" de la science dramatique, l'art du théâtre est composé du geste qui est l'âme du jeu, des mots qui sont le corps de la pièce, des lignes et des couleurs qui sont l'existence même du décor et du rythme qui est l'essence même de la danse." Nulle autre qu'elle, ne me paraît mieux définir les causes du succès parfaitement orchestré qu'a remporté le Théâtre du Bloc III.

Dans la "Fosse aux Soupirs", MARCEL LECONTE traite chaleureusement la partie musicale du programme, oeuvre de RINCK et de MUNIEZ, et digne ornement de ce spectacle.

TRIQUE - TRAK.
(P.C.C. ANDRÉ MOUTON - 37309 - BL. II.)

Petites histoires - neuf et occasion

Madame et Monsieur se sont offert les Folies-Bergère. Sur le plateau s'ébat un escadron de girls légèrement vêtues que Monsieur, congestionné, fusille de sa lorgnette. Enthousiasmé, il s'exclame soudain: « Regarde la p'tite blonde à gauche! Quelles jambes! Ce qu'elle est appétissante!! » Et Madame de répondre d'une voix glaciale, en lui arrachant les jumelles: « Garde ton appétit, tu mangeras à la maison. »

On prétend que les fous portent bonheur. S'inspirant de cette croyance, une brave dame s'avisa un jour de faire choisir un billet de loterie à un fou, dans l'espoir qu'ainsi, la chance lui sourirait. « Surtout choisissez-m'en un qui sorte au prochain tirage », lui recommande-t-elle. Le fou s'exécute de bonne grâce, détache un billet, le déchire tranquillement en petits morceaux et avale le tout froidement en déclarant, très poliment: « Il sortira demain sans faute, Madame. »

Une actrice de second plan, de retour d'une tournée dans les Balkans, rencontre Sacha Guitry et lui susurre d'une voix suave: « Oh, mon cher maître, comme je suis charmée de vous voir: j'ai joué vos pièces partout, à Sofia, à Bucarest, à Belgrade... » Le maître l'interrompt d'un geste et répond magnanime: « C'est sans importance, chère Madame. Je ne vous en veux pas. »

Dans le cercle enchanté, deux pugilistes s'escriment sans conviction et s'efforcent d'atteindre la limite, sans trop se détériorer. En fait, cela ressemble plus à un cross-country qu'à un combat de boxe. Ce qui n'est pas du goût des spectateurs qui ne ménagent ni les quolibets, ni les lazzis. A la fin, excédé par les hurlements de la foule, et parant du mieux qu'il peut, les objets qui commencent à pleuvoir sur le ring, l'un des boxeurs s'écrie: « Ben zut alors! qu'est-ce qu'i vous faut pour une thune? une guerre mondiale?! »

Racontées par Maurice Moha.
(BL. I. 22739.)

Poignées de crins

LA RELÈVE DES MEMBRES DU CORPS MÉDICAL A TOUCHÉ LE STALAG 369. C'EST AINSI QUE LE 3 OCTOBRE, SONT ARRIVÉS À KOBJERCYN M. LE CAPITAINE BONNET, DE SAINT-YRIEIX ET M. LE LIEUTENANT FERRY, DE LYON, SUIVIS LE 29 OCTOBRE PAR M. LE LIEUTENANT TARRARE, DE LYON ÉGALEMENT. LEUR VENUE DEVAIT PERMETTRE À TROIS DE LEURS CONFRÈRES DE REJOINDRE NOTRE PATRIE. MRS. LES LIEUTENANTS FEUTRIES ET JULIEN, LE 23 OCTOBRE, ET M. LE LIEUTENANT LARDY, MÉDECIN-CHEF, LE 11 NOVEMBRE, RECOUVRAIENT UNE LIBERTÉ SI CHÈRE À NOS COEURS. PARTAGÉS ENTRE LA JOIE QU'INSPIRAIT LEUR PROPRE BONHEUR ET LE REGRET QUE NOUS CAUSAIT CETTE SÉPARATION, NOUS NE PÛMES QUE LES ASSURER, UNE FOIS ENCORE, DE LA RECONNAISSANCE QUE LEUR VALENT DES SOINS TOUJOURS PRODIGUÉS AVEC UN ÉGAL DÉVOUEMENT. C'EST DÉSORMAIS M. LE CAPITAINE BONNET QUI DIRIGERA LE SERVICE MÉDICAL DU STALAG. LA SCIENCE DE NOS NOUVEAUX MÉDECINS ET LEUR COMPRÉHENSIVE AUTORITÉ ONT IMMÉDIATEMENT GAGNÉ LA RESPECTUEUSE CONFIANCE DES MALADES, TANDIS QUE LEUR AFFABILITÉ CONQUÉRAIT LES SYMPATHIES.

UN PEU TARDIVEMENT, LE CRACK A FÊTÉ LE 1er ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION. LA DIRECTION AVAIT INVITÉ TOUS LES COLLABORATEURS DU JOURNAL, À SE RÉUNIR À L'UNIVERSITÉ DU BLOC II, AUTOUR DE L'INÉVITABLE PUDDING. MM. LES OFFICIERS-MÉDECINS ET LES HOMMES DE CONFIANCE HONORAIENT LA GRANDE TABLE DE LEUR PRÉSENCE. LES DIVERTISSEMENTS COMMENCÈRENT PAR UN DISCOURS QUE NOTRE DIRECTEUR, LE FRONT LOURD DE VERTS LAURIERS, PRONONÇA STOÏQUEMENT. NOUS ENTENDÎMES ENSUITE UN REMARQUABLE CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE DIRIGÉ PAR ANDRÉ BOURDON ET DE CHARMANTS CHORALS QU'ANIMAIT LA FERVEUR DE MARCEL LECONTE. CETTE RÉUNION, TOUTE CORDIALE, SE TERMINA, AINSI QU'ELLE AVAIT COMMENCÉ, PAR LA NOTE HUMORISTIQUE INDISPENSABLE, GRÂCE AUX TRÉTEAUX "RIMES DE RIEN" HANTÉS PAR LES CHANSONNIERS KILL, MILLOT, CHEVREAU ET PAR L'INÉNARRABLE MIME LARÈNE.

MONSIEUR L'HOMME DE CONFIANCE DU STALAG II D NOUS A FAIT PARVENIR UN EXEMPLAIRE D'"ESPOIRS", JOURNAL DU CAMP. "ESPOIRS" PARUT IMPRIMÉ, POUR LA 1re FOIS, À PARTIR DE SON N° 13. C'EST UNE EXCELLENTE PUBLICATION DE 16 PAGES, COMPRENANT DES ARTICLES FORT BIEN VENUS, ILLUSTRÉS PAR DES PHOTOGRAPHIES RETRAÇANT LES ACTIVITÉS DU CAMP ET DES KOMMANDOS. NOUS DÉPLORONS VIVEMENT QUE NOTRE SITUATION PARTICULIÈRE NE NOUS PERMETTE PAS DE FAIRE, À NOTRE TOUR, LE SERVICE RÉGULIER DU CRACK À NOS CAMARADES DU STALAG II D.

LE KOMMANDO 1820 F STATIONNÉ À MIELEC A ÉTÉ RATTACHÉ AU STALAG 369. MIELEC SE TROUVE À 150 Kms DE KOBJERCYN, ENTRE CRACOVIE ET LEMBERG, ET SON KOMMANDO COMPREND 658 DE NOS CAMARADES. CHAQUE MOIS, QUELQUES NUMÉROS DU CRACK IRONT PORTER NOTRE AMICAL SALUT À CES ISOLÉS.

AU DÉBUT D'OCTOBRE, M. JEANSON FIT, SUR LE PLATEAU DES VARIÉTÉS 369 ET SOUS LE PATRONAGE DE L'AMICALE PARIS-ÎLE DE FRANCE, UNE BRILLANTE CAUSERIE QU'IL AVAIT INTITULÉE: "REGARDS SUR LE THÉÂTRE PARISIEN". M. JEANSON, QUI CONNAÎT LA TOPOGRAPHIE DU PARIS THÉÂTRAL SUR LE BOUT DU DOIGT, NOUS ENTRAÎNA À SA SUITE DANS UNE PROMENADE TRÈS SÉDUISANTE. LA CONFÉRENCE ÉTAIT ILLUSTRÉE PAR UNE IMPORTANTE PARTIE SCÉNIQUE, À LAQUELLE LA TROUPE DU THÉÂTRE DU BLOC I PRÊTA SON CONCOURS. AVAIENT ÉTÉ CHOISIES POUR VIVANTS COMMENTAIRES DES SCÈNES DE "LA FEMME EN FLEUR" DE DENYS AMIEL, DU "RENDEZ-VOUS DE SENLIS" DE JEAN ANOUILH, DE "KNOCK" DE JULES ROMAINS ET DE "DOMINO" DE MARCEL ACHARD. CE CHOIX TÉMOIGNE D'UN GOÛT CRITIQUE TRÈS SÛR, AU MOINS POUR LES TROIS DERNIERS OUVRAGES. PARMI LES INTERPRÈTES, LOUONS SURTOUT GRUÈRE QUI, DANS LE RÔLE DE KNOCK, FUT TOUT SIMPLEMENT REMARQUABLE ET MORAND, DOMINO INQUIÉTANT ET CEPENDANT JOLIMENT ROMANESQUE.

AU BLOC III, ON A NOTÉ UNE INTÉRESSANTE ACTIVITÉ DANS LA SPHÈRE DES CONFÉRENCIERS. PENDANT LA DERNIÈRE MOITIÉ D'OCTOBRE, LES AUDITEURS ASSIDUS ONT PU ENTENDRE: "LA GRÈCE DANS LE THÉÂTRE DE RACINE" PAR M. MARÉCHAL, "L'ÂME LYONNAISE ET LES MONUMENTS LYONNAIS" PAR M. L'ABBÉ BOSSU, "LA VIE DU THÉÂTRE À PARIS PENDANT LES DERNIÈRES ANNÉES DE L'ENTRE-DEUX GUERRES" PAR NOTRE COLLABORATEUR POLITE, ET DANS LES PREMIERS JOURS DE NOVEMBRE: "PROBLÈME DE L'ADMINISTRATION COLONIALE" PAR M. SERTOUX, "FRÉDÉRIC MISTRAL" PAR M. COMBE, "LA NON-CONNAISSANCE D'AUTRUI" PAR M. DURANDIN, "RIMBAUD" (5e ET DERNIÈRE CAUSERIE) PAR M. MALLARD ET "JULES LAFORGUE" PAR M. MATHIAS.

Panurge.
(P.C.C. ANDRÉ MOUTON - BL. II. 37309)

ILLUSTRATIONS P. LARDIN. COLLr LETOURNEUX
LE CRACK
LETTRES DE LUCIEN BOULANGIER
RÉDACTEUR EN CHEF: ANDRÉ MOUTON
DIRECTEUR-GÉRANT: PIERRE LARDIN
KOBJERCYN PAR CRACOVIE